VOLUME XXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 12 JUILLET 1933 — NUMERO 7

PROVINCIAL LIBRARY MAY 24 1934

A. JAN 24 THE PROVINCIAL LIBRARY BROADWAY AVE

...nce à
...E
...MENTS:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LE CANADA SAUVE LA CONFERENCE

Le premier ministre Bennett est d'un grand poids dans la balance pour empêcher l'ajournement—Il décide l'Angleterre à se prononcer contre le bloc de l'or

Londres, — Le congrès économique mondial a été sauvé du désastre à la onzième heure par les efforts combinés du premier-ministre du Canada, l'hon. R. B. Bennett,et le président des Etats-Unis. Le comité de direction permis au congrès de continuer ses débats en suivant un agenda fort restreint, dont on élimine les questions monétaires et tarifaires à la demande de la France et du groupe européen.

Un revirement subit dans l'attitude américaine, annoncé par un téléphone du président Roosevelt au secrétaire d'état Cordell Hull, a prêté le ferme appui des Etats-Unis à la continuation des débats et a été secondé vigoureusement par l'hon. M. Bennett.

L'appel énergique du premier-ministre canadien a réveillé l'enthousiasme du chanceller de l'Echiquier anglais, Neville Chamberlain, qui n'était guère en faveur de la prolongation du congrès sous des circonstances aussi défavorables. Lorsque le vote fut pris au comité de direction, seule la France parmi les 12 nations représentées, vota en faveur de l'ajournement.

Le groupe de l'or espérait que M. Chamberlain pencherait de son côté mais la force des arguments de M. Bennett, représentant la volonté de tous les Dominions britanniques, a fait opter le chanceller de l'Echiquier dans leur sens.

L'attitude de Georges Bonnet, le ministre des Finances français, a été affaible aux derniers moments du débat par le manque d'appui des autres membres du groupe européen. En effet, même le premier ministre de la Hollande, fervent partisan de l'étalon-or, a finalement voté en faveur de la continuation du congrès.

L'avenir du congrès est toutefois assez incertain, le bloc de l'or étant bien décidé à ne pas plus discuter les questions monétaires.

Pouvoir de M. Bennett

L'on affirme toujours de plus en plus que c'est le très hon. R.-B. Bennett, premier ministre du Canada, qui, parlant au nom de tous les dominions, a engagé Ramsay MacDonald et Neville Chamberlain à s'unir aux efforts des pays qui ont abandonné l'étalon-or, dont font partie les Etats-Unis, pour le relèvement des prix.

Les observateurs voient de plus en plus nettement que la Conférence économique va finir en partageant les grandes nations en deux camps: d'un côté, les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, les dominions et leurs alliés; de l'autre, la France et ses alliés du bloc de l'or.

L'attitude du Canada ne surprend pas du tout, car on sait que M. Bennett croit que le rétablissement de la prospérité dépend largement du relèvement des prix.

Les délégués en faveur de la continuation de la discussion monétaire croient que leur victoire au Comité monétaire, la troisième de M. Bennett, en ces derniers jours, aura pour résultat de faire rejeter par le Bureau de la Conférence économique la décision du Comité de la politique commerciale d'interdire les discussions sur les tarifs et les contingentements.

Les Français et M. Bennett

Les Français prétendent que c'est le premier ministre du Canada, M. R.-B. Bennett, parlant au nom des dominions de l'Empire, qui a fait passer le premier ministre britannique Ramsay MacDonald du camp du bloc de l'or dans celui des Américains.

On dit dans les milieux du bloc de l'or que M. Bennett a dit à M. Mac Donald que, si la Grande-Bretagne ne participait pas au programme de relèvement des prix, les dominions détacheraient leurs monnaies de la livre sterling et la souderaient au dollar des Etats-Unis.

M. PATRICK SHEA, CHEVALIER DE SAINT-GREGOIRE, EST MORT

Il avait été pendant cinquante ans un bienfaiteur insigne de toutes les institutions catholiques de charité de Winnipeg et de Saint-Boniface.

M. Patrick Shea, l'une des figures les plus en vue dans le monde commercial de Winnipeg depuis 50 ans, et un grand bienfaiteur des institutions catholiques, est décédé samedi matin, après une longue maladie. Jusqu'à il y a six mois il avait joui d'une bonne santé. Il était âgé de 79 ans.

M. Shea était né en Irlande où il avait reçu sa première instruction. A l'âge de 16 ans il vint aux Etats-Unis où il séjourna douze années. En 1882, alors qu'il avait 28 ans, il se laissa attirer par l'Ouest canadien dont on commençait à parler et vint se fixer à la Rivière Rouge. C'était en pleine époque du "boom" et le besoin d'hôtels se faisait grandement sentir. M. Shea, qui s'était alors occupé de construction de chemins de fer, se lança dans cette branche. Son hôtel se trouvait sur la rue Main, à peu près sur l'emplacement actuel du Royal Alexandra. En 1887, il fonda une entreprise de brasserie qui, avec le temps prit des développements considérables.

M. Patrick Shea

Le défunt laisse une veuve, née Margaret Burns, qu'il épousa en 1884, et un fils, Frank Shea, citoyen bien connu de Winnipeg. Un autre fils, Paul, mourut en 1908 pendant qu'il étudiait à l'université de Georgetown. C'est en souvenir de ce dernier que la nouvelle aile du Collège Saint-Paul, due à la générosité de M. et Mme Shea, a été baptisée "Paul Shea Hall".

Pendant toute sa vie M. Patrick Shea s'est montré d'une belle générosité pour toutes les oeuvres d'intérêt public et surtout pour les institutions catholiques. Il donnait libéralement et sans la moindre ostentation. L'Hôpital de Saint-Boniface, l'Hôpital de la Miséricorde, le Sanatorium de Saint-Vital, le Collège Saint-Paul et toutes nos oeuvres de charité ont connu les bienfaits de son coeur généreux. Le défunt comptait de nombreux amis parmi les Canadiens français et il était très sympathique à notre cause. L'église du Sacré-Coeur le comptait au nombre de ses bienfaiteurs.

Pour reconnaître ces services aux oeuvres catholiques, Mgr l'archevêque de Winnipeg avait obtenu l'année dernière du Souverain Pontife, pour M. Patrick Shea, la croix de commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand.

La **"Liberté"** prie Mme Shea et M. Frank Shea d'agréer l'expression de ses respectueuses sympathies.

Les funérailles

Les funérailles de ce citoyen très estimé ont été particulièrement imposantes. Elles ont eu lieu mardi matin à la cathédrale de Sainte-Marie. Le lieutenant-gouverneur de la province était l'un des porteurs honoraires des coins du poêle, avec le juge en chef Macdonald, le juge Dysart, MM. W.H. Barry, W.J. Christie, Arthur Sullivan, W.F. Hull et Ben Coyle.

S.E. Mgr Sinnott était présent à la cérémonie et a donné l'absoute. M. l'abbé F.-X. Macaulay a célébré la messe, assisté du R.P. J.-O. Plourde, comme diacre, et de M. l'abbé O.-J. McInerney comme sous-diacre.

L'inhumation s'est faite au cimetière Sainte-Marie où le R.P. Plourde a officié.

LE BLE AUTOUR D'UNE PIASTRE

Ce relèvement des prix est causé par une faible récolte aux Etats-Unis et la sécheresse dans l'Ouest

Le blé monte et est à la veille d'atteindre une piastre du minot, chiffre perdu de vue depuis quelques années. Mardi, la livraison de mai a fermé à 96¾, soit un gain dans la journée de 4 sous ¾. La livraison de juillet a fermé à 88, un gain de 4¼; octobre à 91, un gain de 4¼; décembre à 92¾, un gain de 4⅝.

Cette hausse est motivée par les rapports officiels des Etats-Unis qui annoncent une faible récolte, de beaucoup inférieure aux besoins domestiques normaux. L'état de sécheresse dans une bonne partie de l'Ouest canadien contribue également à faire monter les prix.

Un peu de pluie

Le temps chaud se maintient. Lundi, le thermomètre oscillait autour de 90 dans beaucoup d'endroits. A Winnipeg il atteignait 91 et à Emerson 96.

Lundi soir et mardi matin, des orages ont amené quelques ondées rafraîchissantes. Au Manitoba, la région la plus favorisée a été, au sud de Winnipeg, Saint-Adolphe, Lorette et Sainte-Anne. Des averses locales d'intensité variée ont visité le reste de la province, ainsi que la Saskatchewan et l'Alberta.

Au-dessous de la moyenne

D'après le bureau fédéral de la statistique, la récolte du blé de printemps était, au 30 juin, 23 p.c. au-dessous de la moyenne. L'année dernière, à la même date, elle était seulement 1 p.c. au-dessous de la moyenne.

Voici les chiffres pour l'Ouest (les chiffres entre parenthèses sont ceux du 30 juin 1932 et du 31 mai 1933): Manitoba, 85 (96,99); Saskatchewan, 74 (96,99); Alberta, 79 (105,98).

L'aviateur Mattern est sain et sauf

Londres — Une dépêche de l'agence Reuter annonce que l'aviateur Mattern est sain et sauf à l'extrémité nord-orientale de la Sibérie, à Anadyr et qu'il a lui-même télégraphié la nouvelle à Moscou.

On sait que Mattern, aviateur des Etats-Unis, était disparu le 15 juin, au cours de l'une des dernières étapes d'un voyage de circumnavigation aérienne qu'il avait entrepris pour dépasser, seul, le record Post-Gatty.

Les bulletins de nouvelles à la radio

Ottawa. — On a donné instruction à tous les postes émetteurs du Canada qu'à partir du 17 juillet, ils n'auront pas le droit d'émettre d'autres nouvelles que celles fournies par la "Canadian Press" ou quelque autre agence de nouvelles autorisée dans le Dominion. A partir de cette date, la Commission canadienne de la radio fournira pendant cinq minutes chaque jour, y compris le dimanche, des bulletins de nouvelles.

Deux jeunes gens écrasés par un orme

Les Trois-Rivières, — Une tragédie survenue à Batiscan a coûté la vie à Me Léon Marcotte, président du Jeune Barreau de notre ville, et à Mlle Fabiola Beaudreau, du Cap de la Madeleine,comptable à la succursale locale de la Banque Royale. Les deux jeunes gens ont été écrasés à mort par un orme géant qui s'est fendu durant un coup de vent, à un mille environ du village de Batiscan, et s'est abattu comme un couteau de guillotine sur leur automobile.

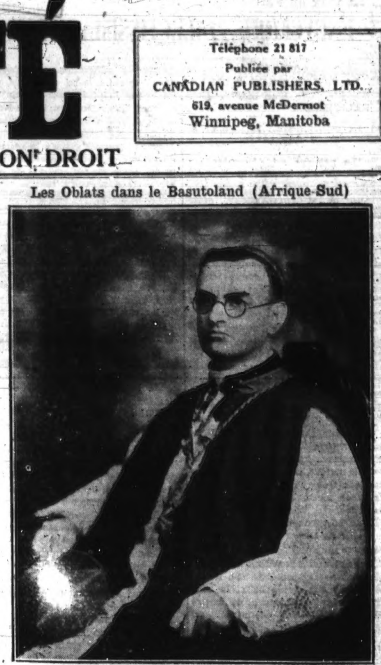
Une école pour les fils de fermiers

Les Clercs de Saint-Viateur de Montréal fonderont en septembre prochain à Montebelle une école commerciale et agricole spécialement destinée aux fils de fermiers.

Cette école aura un programme d'études commerciales et agricoles spécialement fondues et adaptées aux fils des cultivateurs de la région.

L'on sait que les Clercs de Saint-Viateur dirigent déjà plusieurs écoles dont l'enseignement est orienté vers l'agriculture. A part leurs écoles de la province de Québec, les Clercs de Saint-Viateur ont charge de l'orphelinat agricole d'Otterburne, Manitoba.

Les Oblats dans le Basutoland (Afrique-Sud)



SON Excellence Mgr J. Bonhomme, O.M.I., évêque de Tulana et vicaire apostolique du Basutoland, sacré le 28 juin à Notre-Dame de Hull

POUR SOULAGER L'AGRICULTURE AUX ETATS-UNIS

L'archevêque de Cincinnati soumet au Saint-Siège un plan pour résoudre la crise agricole

Cité du Vatican — Une solution aux problèmes de l'agriculture américaine par l'application des principes du catholicisme a été proposée dans une déclaration présentée au pape par l'archevêque McNicholas, de Cincinnati.

Le pape et l'archevêque ont longuement discuté la situation. Voici les propositions avancées: 1) le cultivateur doit toucher de meilleurs prix pour ses denrées, mais il faut réformer les conditions de la vie; le besoin de cette réforme se fait sentir surtout dans l'opinion qu'on a de la productivité et la richesse plus que dans l'échange, la distribution et la consommation des marchandises; 2) il faut effectuer des changements qui démontreront au fermier que tous ses intérêts ne se trouvent pas attachés au marché; 3) on recommande la possession de petits biens individuels; 4) l'industrialisation de l'agriculture et la culture par corporations sont condamnées; 5) on exprime de l'opposition à la mécanisation de la vie agricole et à l'application à la vie agricole des programmes d'efficience des systèmes industriels; 6) on exprime de l'inquiétude pour les populations qui seront dépossédées de leurs terres au bénéfice d'entreprises d'intérêt public; 7) on recommande aux cultivateurs d'entretenir des relations de bon voisinage et de développer leur vie sociale; 8) on trouve désirable que la consommation locale soit multipliée et que chaque centre rural de population soit desservi par ses membres à un degré beaucoup plus élevé; l'effondrement du système économique est imputé à l'élargissement des marchés; 9) un plan est avancé pour donner aux chômeurs l'occasion de gagner leur vie sur la terre; 10) une population rurale qui craint Dieu et qui est profondément religieuse est considérée comme la meilleure sauvegarde pour la paix du monde et la garantie la plus efficace des libertés populaires.

"Le Saint-Père est extraordinairement bien informé de la crise financière et industrielle aux Etats-Unis, dit l'archevêque. Bien qu'il désire vivement voir la crise (économique) terminée, il s'inquiète encore plus de la crise morale du monde."

Le Congrès de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

C'est aujourd'hui que s'ouvre à Edmonton le congrès annuel de nos compatriotes de l'Alberta. Il se continuera demain et après-demain. Fidèle à sa mission de sauvegarder en terre albertaine les intérêts du groupe d'origine française, l'A.C.F.A. y met tout spécialement à l'étude les problèmes relatifs à l'éducation. Dans cette province comme ailleurs, la question scolaire prime tout.

Le Manitoba français suivra, comme toujours, avec un vif intérêt le travail du congrès d'Edmonton.

Les Fermiers-Unis sont pour l'étatisation de la terre

Saskatoon, — Avant de terminer son congrès annuel, la section de la Saskatchewan des Fermiers-Unis du Canada a décidé de ne pas modifier son nom politique de "parti fermier-travailliste."

Parmi les décisions importantes que le congrès a prises, il y a lieu de signaler une réaffirmation en faveur de l'étatisation de la terre et de l'industrie. Les Fermiers-Unis croient que les améliorations à la ferme, au domicile et au matériel de culture doivent appartenir à chaque cultivateur en particulier, mais que la terre doit appartenir au peuple.

L'un des chefs, M. N.-J. Noldwell, de Régina, a déclaré, au cours du congrès, que le parti fermier-travailliste, s'il obtenait le pouvoir, demanderait à l'Etat fédéral de l'argent aux taux consentis aux banques établies par chartes, et que si les banquiers s'opposaient à cela, il leur faudrait se passer d'intérêts jusqu'à ce qu'ils fussent prêts à accepter les assignats que la Saskatchewan émettrait.

Nouvelles Brèves

Dauphin — La police a arrêté Mike Lagoski, un fermier ruthène de Gilbert Plains, accusé d'avoir tué sa femme dans un accès de rage.

Eastview, Ont. — Dans un discours, M. Hepburn, chef de l'opposition provinciale, a promis de donner aux Canadiens français une juste représentation dans le cabinet ontarien si les libéraux retournent au pouvoir dans l'Ontario.

Ottawa — Il est venu 2,901 immigrés au Canada en avril et mai soit une diminution de 39 pour cent sur la même période l'an dernier, alors que le total était de 4,777. Parmi les nouveaux arrivés au pays, il y en a 469 de l'Empire Britannique.

Québec — L'institution du grand jury dans la province de Québec est abolie à partir du 5 juillet courant.

Paris — Un arrêté ministériel turc vient de dénier toute valeur officielle aux diplômes délivrés par les écoles étrangères pour entrer dans l'administration ou être inscrit dans l'Université. Cette mesure atteint les écoles françaises très fréquentées en Turquie.

Cité Vaticane — Le Souverain Pontife a nommé évêque de Seattle (Etat de Washington), le R.P. Gerald Shaughnessy, des Pères Maristes.

Genève — Pour la première fois depuis le commencement de la dépression mondiale, l'office international du travail a rapporté que le nombre des chômeurs diminue dans un grand nombre de pays.

Hamburg — Mgr Johann Leicht, prélat domestique et président du Volkspartei (parti populiste) bavarois, a renoncé à son mandat au Reichstag. Il était député depuis vingt ans.

Londres — Sir Eric Drummond, ancien secrétaire général de la Société des Nations, a été nommé ambassadeur de Grande-Bretagne à Rome, en remplacement de sir Ronald Graham.

Paris — Le général Balfourier, l'une des plus belles figures de l'armée, est mort à son domicile, à Paris, à l'âge de 81 ans.

Londres — Le roi et la reine d'Angleterre ont fêté jeudi le 40e anniversaire de leur mariage.

Londres — Le premier ministre Bennett a été reçu à déjeuner à l'hôtel de la Baie d'Hudson par le gouverneur et les membres du comité de la Compagnie. Il a ensuite visité l'établissement et a pris un intérêt particulier aux célèbres archives concernant l'histoire de l'Ouest canadien.

M. Mackenzie King va visiter le Manitoba

L'hon. W.-L. Mackenzie King, chef de l'opposition libérale, doit visiter prochainement le Manitoba. Il arrivera probablement à Winnipeg le 21 juillet et partira le lendemain pour une randonnée à travers la campagne. Son itinéraire comprend: Sanford, Brunkild, Carman, Morden, Manitou, Rock Lake, Boissevain, Deloraine, Virden, Minnedosa, Neepawa, Sainte-Rose-du-Lac, Dauphin, Swan River et Benito.

Au cours de cette visite, M. King fera au moins deux discours publics, dont l'un à Rock Lake.

Après avoir passé la semaine au Manitoba, le chef libéral se rendra en Saskatchewan et passera deux ou trois jours dans sa circonscription de Prince-Albert.

UN SEUL PARTI SUBSISTE POUR LES ALLEMANDS

Le parti populiste se dissout lui-même et le centre catholique disparaîtra bientôt

Berlin — Une fois au pouvoir, le chancellier Hitler a entrepris de contrôler complètement plusieurs sphères de la vie allemande et quatre mois après son élection, le dernier parti politique hors les nazis a été dissous.

Le parti populiste bavarois, le sixième en importance dans les 14 factions au parlement avant les élections du 5 mars, a quitté de lui-même l'arène politique.

La dissolution du parti centriste qui, avec les populistes, autre parti catholique, détenait 88 sièges sur 584 au Reichstag d'avant Hitler, ne serait plus qu'une question d'heures.

Conséquemment, la disparition, la dissolution et l'absorption des autres partis laissent les hitlériens seuls maîtres de la scène, libres de continuer sans opposition organisée leur évolution nationale.

Le parti populiste a été puissant sous feu le chancellier Gustav Streesemann.

Dans le domaine religieux, la lutte contre la domination nazi continue. Le nouvel évêque protestant du Reich, Friederich von Bodelschwingh et ses partisans demandent trois choses à Ludwig Müller, chef nazi de l'Union évangélique allemande. Ce sont: la réhabilitation des fonctionnaires ecclésiastiques suspendus; la liberté de la presse ecclésiastique et l'usage de la radio pour les non-hitlériens comme pour les nazis.

L'escadrille italienne se repose en Islande

Reykjavik, Islande — Les 96 aviateurs de l'escadrille italienne en route pour Chicago sont arrivés de Londonderry, après avoir franchi la distance de 930 milles en 6 heures et 50 minutes, à une vitesse moyenne de 130 milles à l'heure.

Le chef de l'escadrille, Italo Balbo, ministre de l'aéronautique en Italie, annonce que les 24 hydroplanes passeront probablement quelques jours en Islande avant d'entreprendre le trajet de 1500 milles, de Reykjavik à Cartwright, Labrador.

L'église nationale allemande

Berlin — Les nazis donnent aux pasteurs une semaine pour se décider à adhérer à la nouvelle église protestante allemande. Ils ont déclaré de plus que les étudiants protestants en théologie qui n'adhéreront pas à la nouvelle église ne pourront pas devenir pasteurs.

LE PIQUE-NIQUE DU 23 JUILLET A BRANDON

Pour les catholiques de toutes les nationalités et de toutes les classes du Manitoba

Les préparatifs sont en bonne voie pour le troisième pique-nique catholique annuel qui doit se tenir sous les auspices du Conseil de Brandon des Chevaliers de Colomb, le dimanche 23 juillet. Ces grandes réunions mensuelles ne visent pas à faire de l'argent; c'est uniquement un effort pour rapprocher davantage nos catholiques de toutes les nationalités et de toutes les classes.

La célébration de la sainte messe en plein air, qui a été l'objet de tant de commentaires favorables l'an dernier, sera répétée cette année.

Chaque catholique de la province est cordialement invité à venir et est assuré d'une bonne journée de distraction. Il y aura le programme habituel de sports, y compris une joute de balle molle et beaucoup d'autres attractions.

Tous les enfants seront régalés gratuitement. Thé et café gratis pour tous.

Plus de 3,000 catholiques ont profité de cet événement l'année dernière pour faire connaissance et nous savons que l'assistance sera encore plus grande cette année.

Pour plus amples informations au sujet de ce pique-nique, écrire à J.-A. Keenan, secrétaire, Box 103, Brandon, Man.

Le nouveau consul général de France à Montréal

Montréal — M. René Turck, le nouveau consul général de France au Canada est arrivé à Montréal vendredi matin.

M. Turck, qui est depuis vingt-cinq ans dans la carrière consulaire, n'a rempli jusqu'ici que trois postes. Il fut pendant dix ans vice-consul à Cardiff (Angleterre), douze ans consul en Australie et trois ans consul général à Athènes.

Le nouveau consul est âgé de 50 ans. Sa femme et sa fille viendront prochainement le rejoindre au Canada.

Le danger du pétrole pour activer le feu

Mme Auguste Dufresne, d'Elie, pour activer le feu de son poêle, avait commis l'imprudence d'y verser du pétrole; la flamme a jailli soudain, se communiquant à ses vêtements et lui infligeant de graves brûlures au visage, aux bras et au corps. Transportée en toute hâte à l'hôpital de Saint-Boniface, la malheureuse a succombé lundi après-midi.

La voix du Pape

ENCYCLIQUE "DILECTISSIMA NOBIS"

(Suite)

II. LA LOI SUR LES "CONFESSIONS ET CONGREGATIONS RELIGIEUSES"

a) La séparation de l'Eglise et de l'Etat

Le principe est détestable

Mais, pour en revenir à cette funeste loi sur "les confessions religieuses et les Congrégations", grande a été Notre douleur en constatant que les législateurs ont ouvertement affirmé dès le début que l'Etat n'a aucune religion particulière et que, par suite, ils voulaient confirmer et ratifier le principe de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, et injustement inscrit dans la Constitution espagnole.

Sans Nous arrêter longtemps sur ce point, Nous voulons tout de suite affirmer combien sont loin de la vérité et se trompent ceux qui tiennent pour permise en soi et bonne pareille séparation, surtout lorsqu'il s'agit d'une nation dont la majorité des citoyens se glorifie d'être chrétienne.

Cette séparation néfaste, si Nous la considérons attentivement—comme plusieurs fois, à l'occasion, Nous l'avons indiqué, notamment dans l'Encyclique **Quas Primas**,— est la conséquence nécessaire de la théorie des **Laïcistes**, qui s'efforcent de se séparer de Dieu, de détacher la société humaine de Dieu et par là-même de l'**Eglise**.

Par ailleurs, si pour tout autre peuple c'est une absurdité et une impiété que de chasser de l'Etat le Dieu créateur et Providence et le maître de la société civile elle-même, ceci répugne de façon plus spéciale encore à la nation espagnole, chez qui l'Eglise toujours et justement a eu la place prééminente et la plus heureusement active dans les lois, dans les écoles et dans toutes les autres institutions privées et publiques.

Dommageable pour les individus et les Etats

Notons encore que cette entreprise impie n'est pas uniquement un dommage irréparable pour la conscience chrétienne même du peuple — de la jeunesse en particulier, que l'on ordonne d'éduquer en dehors de toute religion, de la famille aussi qu'on profane dans ses principes les plus sacrés, — mais qu'elle entraîne encore un détriment et un préjudice non moins grand pour l'autorité civile.

Celle-ci, en effet, en perdant l'appui qui la recommandait aux peuples, c'est-à-dire en proscrivant totalement la doctrine de l'origine, de la sanction et du motif d'obéissance divins, doit nécessairement perdre du même coup sa plus grande force de contrainte alors que son titre le plus solide à l'obéissance et au respect.

Sans aucun doute, ces dommages découlent de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, comme le prouve l'exemple d'un grand nombre de nations. En effet, après avoir introduit cette séparation dans leurs Constitutions, ces nations n'ont pas tardé à s'apercevoir qu'elles devaient réparer leur erreur, soit en modifiant où en restreignant — au moins dans leur interprétation ou leur application — les lois contraires à l'Eglise, soit, malgré le maintien de la séparation elle-même, en s'efforçant de réaliser entre l'Eglise et l'Etat une entente pacifique et une mutuelle collaboration.

Injustes mesures d'exception

De ces leçons de l'histoire, les nouveaux législateurs espagnols n'ont pas voulu tenir compte. Ils ont voté une forme de séparation qui s'oppose foncièrement à la foi catholique, professée par la plus grande partie des citoyens. Une séparation, disons-Nous, d'autant plus désastreuse et injuste qu'elle a été imposée au nom de la liberté et poussée jusqu'à la négation du droit commun et de cette liberté même qu'ils avaient promis de donner et de conserver à tout le monde indistinctement. Ils ont soumis l'Eglise et les ministres sacrés à de si injustes exceptions qu'ils en arrivent à la mettre à la merci du pouvoir civil.

Dans le domaine de l'enseignement

En fait, de par la force de la Constitution et des décrets qui ont suivi, alors que toutes les opinions même les plus fausses ont pu être publiquement exprimées et se donner libre cours, la religion catholique seule, à laquelle les Espagnols sont attachés comme des fils très dévoués, a été jalousement épiée et dépouillée de l'enseignement qu'elle distribue: ses écoles et toutes ses autres institutions scientifiques et artistiques si méritoires ont subi de multiples vexations. Même l'exercice du culte divin, dans ses plus essentielles et ses plus traditionnelles manifestations, n'a pas été exempt d'entraves: citons l'enseignement et le ministère de la religion dans les établissements qui dépendent de l'Etat, les processions religieuses soumises indûment à l'autorisation des officiers civils, enfin, l'administration des sacrements aux mourants et les funérailles des défunts.

Violation du droit de propriété - Spoliation de tous les biens

Dans le domaine du droit de propriété, la contradiction est encore plus tangible. La Constitution accorde bien à tous les citoyens la légitime faculté de posséder, et même, comme cela se produit en certains pays civilisés, elle garantit et défend l'usage de ce droit essentiel qui découle de la nature même. Cependant, à encore, on a décrété une exception au détriment de l'Eglise catholique. Avec une évidente injustice, on l'a dépouillée de tous ses biens. De la volonté des donateurs qui fixaient une fin spirituelle et sacrée à l'utilisation de ces biens, il n'a été tenu aucun compte. On a rejeté des droits acquis depuis longtemps, et fondés sur d'incontestables titres juridiques.

Tous les édifices, les palais épiscopaux, les presbytères et les couvents ne sont plus reconnus comme entière et libre propriété de l'Eglise catholique; bien plus, par une fiction qui tente de masquer l'injustice de leur occupation, on les déclare propriété publique de la nation.

De plus, bien que l'usage déterminé de ces édifices — dont la propriété appartient pleinement à l'Eglise et à ses ministres — soit laissé par la loi aux entités ecclésiastiques pour être employés conformément à leur destination propre, c'est-à-dire au culte divin, on a décrété néanmoins qu'ils seraient soumis aux impôts qui grèvent l'usage des immeubles, forçant ainsi l'Eglise à payer des impôts pour des biens qui lui ont été ravis par la violence.

En outre, par cette façon d'agir, les autorités civiles ont trouvé un moyen et une raison qui aboutirent à rendre impossible à l'Eglise l'usage précaire de ses biens; dépouillée de toutes ses possessions et de tous subsides, entravée par toutes sortes d'obstacles, lui serait-il possible de payer les impôts exigés?

Il n'est même pas possible de dire qu'à l'avenir la loi accorde à l'Eglise catholique le droit de la propriété au moins privée.

Voici les termes mêmes employés dans le texte: les seuls biens "que l'Eglise peut conserver sont ceux qui sont nécessaires pour le service religieux", une telle définition rend presque illusoire l'exercice de ce même droit; par là, on contraint l'Eglise à soumettre au jugement des autorités civiles ce qui lui est nécessaire de par sa charge divine.

De cette façon, les maîtres du pouvoir, pour se prononcer, se posent en juges suprêmes pour déterminer ce que pourrait exiger l'Eglise dans l'exercice de ses fonctions spirituelles. Aussi peut-on craindre justement que la décision d'un tel juge ne soit favorable aux factieux et aux propositions des législateurs.

Mais ce n'est pas tout encore. Les biens meubles eux-mêmes ont été minutieusement inventoriés — dans des états statistiques faits avec grand soin pour que rien ne soit oublié — et déclarés propriété de l'Etat: par exemple, les ornements liturgiques, les images, les tableaux, les vases, les ornements précieux et autres objets du même genre, destinés au culte de la religion catholique et destinés de façon formelle à sa splendeur et à son utilité.

Tandis qu'on enlève presque à l'Eglise le droit d'user des biens qu'elle a légitimement acquis ou que les fidèles ont pieusement donnés, au contraire, les autorités de l'Etat reviendiquent la faculté d'user sans limite de ces choses sacrées, de celles même qui, par une consécration spéciale, sont soustraites à tout usage profane. Pour tout cela, il n'y a aucune condition posée et nulle compensation n'est prévue pour réparer le dommage qui serait fait à l'Eglise.

Tout cela n'a pas encore suffi à satisfaire l'impiété spoliatrice des législateurs. Ce sont les églises elles-mêmes qu'il faut ajouter encore; les églises, disons-Nous, ornements des arts, monuments insignes de la gloire et de l'histoire, honneur et splendeur de la nation espagnole, les églises, ces maisons de Dieu et de la prière; les églises entre elles, dont l'Eglise catholique, sans interruption, en droit et en justice, a eu la propriété et que d'une façon vraiment méritoire elle a par ses soins laborieux fidèlement conservées et ornées de ses richesses.

Ces édifices sacrés — dont beaucoup, Nous en répétons Notre douleur, ont été ruinés par la fureur criminelle et incendiaire — ont été déclarés propriété nationale, comptant ainsi au pouvoir de ceux qui, méconnaissant ou méprisant le roi catholique des Espagnols, gouvernent aujourd'hui le pays.

Voilà, Vénérables Frères et bien-aimés Fils, quelles conditions très tristes en vérité sont faites chez vous à l'Eglise.

Le clergé privé de ses revenus

Le clergé, par une injustice qui répugne absolument au noble caractère espagnol, a été privé de ses revenus, de telle façon que non seulement l'obligation inscrite dans le Concordat a été violée, mais que sont encore lésés les droits absolus de la justice, puisque l'Etat, qui avait décrété ce genre de dotation, ne l'avait pas fait à titre gracieux, mais, en partie au moins, à titre d'indemnité pour les biens qui avaient été enlevés à l'Eglise.

(A suivre.)

La canonisation dn bienheureux André Fournet

Rome. — C'est encore la France qui a inauguré le cycle des grandes canonisations de l'Année Sainte, avec la canonisation du bienheureux André Fournet, fondateur des Filles de la Croix. La grandiose cérémonie a été célébrée, le 4 juin, à Saint-Pierre, en présence d'une foule immense de pèlerins, en grande partie venus de France, particulièrement du diocèse de Poitiers. Nombreux sont ceux qui n'ont pu pénétrer à l'intérieur, faute de place.

Dans Saint-Pierre en fête, la basilique avait revêtu sa toilette des grandes fêtes. Partout, les lustres étincelants de lumière couvrent le long des pilastres drapés de damas écarlate, frangé d'or. La statue de bronze de saint Pierre a été revêtue des riches parements pontificaux, la tiarème en gemme pèse sur la tête du pêcheur de Galilée.

Dans les tribunes réservées, au fond de l'abside, on remarque la famille du Souverain Pontife, les représentants du corps diplomatique au complet, parmi lesquels, au premier rang, notre ambassadeur près le Saint-Siège, M. Charles Roux, entouré du personnel de l'ambassade, une foule de notabilités de tous les pays du monde, entre autres le chancelier autrichien Dollfuss, ainsi que les membres de la presse catholique mondiale.

Le cortège papal, qui pénètre à 8 heures, est d'une magnificence inouïe, à cause de la somptuosité des parements sacrés tout rouges, qui est la couleur de la Pentecôte. Quand Pie XI apparaît sur la sedia, couvert d'or et de pierreries, étincelant comme une icone byzantine, les chanteurs de la Sixtine entonnent le solennel "Tu es Petrus" et la foule crie, acclame le Pape qui n'apparaît nullement surmassé par les innombrables cérémonies de ces temps derniers.

Dès que le Souverain Pontife a pris place sur son trône surmonté d'un riche baldaquin rouge sur fond de soie rouge, entouré des cardinaux, parmi lesquels Mgr Verdier, archevêque de Paris, des évêques et archevêques, alors, le doyen des avocats consistoriaux, vêtu d'une longue robe noire et accompagné du maître des cérémonies, s'avance vers le trône et demande au Pape, "instanter" avec insistance, de bien vouloir inscrire au catalogue des saints le bienheureux Fournet, fondateur des Filles de la Croix. Mgr Bacci, secrétaire des brefs, déclare, au nom du Pape, que celui-ci ne voit aucun inconvénient à ce que le décès soit exaucé, mais qu'avant de se prononcer sur un acte aussi solennel il demande que les assistants fassent monter leurs prières.

Pie XI s'agenouille le premier devant un large prie-Dieu; les cardinaux déposent leurs mitres blanches; toute la foule se prosterne.

L'avocat consistorial renouvelle sa demande "instantius", avec de plus grandes instances, et le Pape, qui vent invoquer encore l'appui du Saint-Esprit, entonne le "Veni Creator". Enfin, pour la troisième fois, la demande est reprise "instantissime".

Pie XI parle

Le secrétaire des brefs, d'une voix puissante, prononce les paroles solennelles: "Assurgite Igitur Petrus per Pium locutorus est". (Levez-vous tous, c'est Pierre qui va parler par la bouche de Pie XI). Toute la foule est debout. Pie XI, d'une voix vibrante, un peu étranglée par l'émotion, prononce la formule rituelle: le bienheureux Fournet est admis aux honneurs des autels et la fête sera célébrée le 13 mai.

Les applaudissements éclatent dans Saint-Pierre comme un formidable coup de tonnerres les pèlerins français ne savent comment manifester leur joie. Les cloches de la basilique se mettent à sonner à toute volée, tandis que le chant imposant du "Te Deum" monte sous les voutes immenses de la coupole.

La cérémonie de la canonisation étant terminée, c'est la longue liturgie de la messe papale de la Pentecôte qui commence et se déroule avec la majesté lente et solennelle du culte romain. Le Pape officie tantôt sur son trône, tantôt à l'autel de la confession. Les chœurs suaves de la Sixtine couvrent de leurs chants toutes les lointaines rumeurs de la foule. Après la longue psalmodie de l'Evangile et de l'Epître en latin et en grec, à l'offertoire, le Pape, assis sur son trône, reçoit les pains dorés, les barillets de vins et les cages contenant des tourterelles, chacun de ces dons revêtant une signification symbolique.

Au lavabo, le prince assistant, vêtu d'un magnifique costume ancien, drapé dans un manteau de soie rouge, présente à genoux à Pie XI l'aiguière et le bassin d'argent. Les mains purifiées, le Souverain Pontife va consacrer. Peu à peu, la rumeur s'apaise; un ordre sec retentit: "Présentez armes!" commandent les officiers des diverses gardes. Dans le silence profond, un cliquetis d'armes; le Pape élève lentement la blanche hostie, tandis qu'une mélodie suave tombe de la coupole sur soixante mille têtes inclinées.

Après la communion, partagée avec diacre et le sous-diacre, le Souverain Pontife reçoit l'obole du chapitre de Saint Pierre et celle du monde entier, car la messe qu'il a chantée ce matin est aussi aux intentions de tous les fidèles de la terre.

Alors, le long cortège se reforme, les trompettes d'argent retentissent encore sur la coupole pour saluer une dernière fois Pie XI qui s'en va lentement, lentement, sur sa sedia, entre les deux flabelli qui l'éventent doucement, tandis que la foule immense des pèlerins, accrochés à toutes les moulures, debout sur les tombeaux des Papes, sur les confessionnaux, agite sans discontinuer des mouchoirs et éclate en nouveaux vivats qui s'apaisent seulement quand le Pape disparaît du côté de la chapelle de la Pieta, pour regagner ses appartements privés, dans les hauteurs du Vatican. C.

Une croisière de France au Canada en 1934

On se prépare, en France, à fêter dignement le quatrième centenaire de l'arrivée de Jacques Cartier et la fondation du Canada.

Nous croyons savoir qu'un comité national français, émanant de France-Amérique, s'est formé pour organiser une croisière au Canada en juillet-août 1934.

Cette croisière suivra de très près l'itinéraire de la Petite et de la Grande Hermine, les deux navires avec lesquels le grand explorateur a fait voile pour les rivages nouveaux.

Sur un très confortable navire du C.P.R., nos excursionnistes feront un trajet plus rapide que les navigateurs d'il y a quatre siècles, qui mirent 20 jours de Saint-Malo à Terre-Neuve.

Ceux-ci, après avoir accosté au Labrador, aborderent près de l'embouchure de Saint-Laurent, en face de Gaspé, où Cartier prit possession de la Nouvelle-France par un acte solennel.

Le voyage de 1934 suivra, disons-nous, de très près celui de Cartier, mais en passant sous Terre-Neuve et en faisant escale à l'île d'Anticosti, puis ils s'arrêteront à Gaspé, où une croix, rappelant celle de Jacques Cartier, sera érigée.

La délégation s'arrêtera quatre jours à Québec, un jour à Trois-Rivières, huit à dix jours à Montréal. Le bateau servira d'hôtel flottant à la délégation.

De Montréal, il y aura quatre itinéraires à choisir, au gré de chaque délégué:

L'un sera Montréal, Ottawa, Washington, New-York, et retour à Montréal.

L'autre, le Canada de l'Ouest.

Le troisième, le Canada agricole de l'Est.

Le quatrième, les clubs de chasse et de pêche.

Tout le monde reviendra à Montréal et retournera en Europe par un autre navire du C.P.R.

Le désir du Comité serait de grouper autant que possible les délégations des villes de France d'où partirent les premiers émigrants vers le Canada, telles que Honfleur, Saint-Malo, la Rochelle, Brouage, etc.

Il y a lieu d'espérer que beaucoup de familles françaises dont les parents s'établirent au Canada il y a quatre siècles saisiront cette occasion d'aller faire la connaissance de leurs "cousins" inconnus.

L'idée semble heureuse et nous espérons qu'elle trouvera beaucoup d'adhérents.

Livres à lire

"Sur les pas de nos littérateurs"

par Séraphin Marion

Le plus modéré et, peut-être, le plus érudit de nos critiques littéraires, M. Séraphin Marion, vient de publier, aux *Editions Albert Lévesque*, un second recueil de jugements sur quelques livres canadiens, et d'études sur les tendances de la jeune génération, recueil qu'il intitule *"Sur les pas de nos littérateurs"*.

Conférencier de talent autant que critique consciencieux, M. Marion est bien connu dans tous les centres intellectuels canadiens-français du Canada, où ses idées ont pénétré par la parole ou par la plume. Voici récemment encore, il a été reçu docteur ès lettres de l'Université de Montréal, à la suite de la soutenance d'une thèse sur le romantisme au Canada. Son étude la plus remarquable du volume qu'il publie aujourd'hui est certainement celle qui porte comme titre: "Trois romans de la jeune génération", sujet que l'auteur traita l'an dernier dans une conférence restée célèbre dans les milieux littéraires montréalais et qui trancha de façon décisive la fameuse question de la moralité des romans de la jeune génération des *Editions Albert Lévesque*. On voudra aussi connaître l'opinion de M. Marion sur les romans *d'outre-mer*, de Léo-Paul Desrosiers, et *Juana, mon aimée*, d'Harry Bernard, ainsi que ses idées sur l'œuvre poétique de Louis Dantin, de Gonzalve Desaulniers et de Lucien Rainier. Formé à l'école des meilleurs maîtres de la critique française, M. Marion est devenu lui-même chez nous un modèle de critique objective, consciencieuse, pondérée.

"Sur les pas de nos littérateurs", volume de 200 pages, est en vente, au prix de $1.00 l'unité, chez l'éditeur, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

"Pour l'amour du grec"

par l'abbé Pascal Potvin

Voici un ouvrage que les professeurs d'humanités classiques voudront expliquer et faire lire à leurs élèves pour les initier à la culture grecque et développer en eux le goût de l'humanisme. C'est à la fois un livre de pédagogie et un récit de voyage. L'auteur, qui est professeur au collège Sainte-Anne de la Pocatière, s'est fait le porte-parole de ses confrères de l'enseignement, qui tentent de moderniser l'enseignement des langues anciennes, en en rendant l'étude plus pratique, plus vivante et plus utile.

Dans la première partie de son ouvrage, l'abbé Potvin expose les méthodes modernes de tirer du grec l'essence de cette brillante civilisation, pour mieux humaniser notre culture générale. Après avoir expliqué ce qu'est la vie dans les textes, il fait une judicieuse comparaison entre la vie grecque et la vie humaine. La seconde partie est consacrée au récit d'un voyage que l'auteur a fait lui-même en Grèce en 1930. Récit pittoresque, imagé, vivant, personnel. Puis l'ouvrage se termine sur un aperçu synthétique de la vie de la Grèce moderne. L'ouvrage est précédé d'une lettre-préface de S. E. Mgr Courchesne, évêque de Rimouski.

"Pour l'amour du grec", volume de 250 pages, publié dans la série "Les Jugements" des *Editions Albert Lévesque*, est en vente au prix de $1.00 l'unité, chez l'éditeur, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

La culture intellectuelle religieuse

Par l'abbé Anselme Longpré

Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on se plaint du manque de culture religieuse chez les fidèles: mal de tous les temps et de tous les pays. Malheureusement il est rare qu'on signalant le mal, on ait indiqué des remèdes pratiques.

L'abbé Anselme Longpré, vicaire à Farnham, après avoir mis le doigt sur la plaie voudrait faire quelque chose pour la guérir. Excellente initiative qu'on ne saurait trop encourager et souhaiter voir réussir. Mais il faut d'abord lire ces pages riches de substance et écrites d'un style agréable.

C'est le No 234 de la collection de l'Ecole Sociale Populaire. Il se vend 15 sous l'exemplaire, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

"DU SOLEIL SUR L'ETANG NOIR"

poèmes, par Ulric L. Gingras

M. Ulric Gingras, auteur de deux volumes de poésie, "La Chanson du Paysan" et "Les Guérets en fleurs", vient de publier, après un silence de quelques années, un nouveau recueil de poèmes, "Du Soleil sur l'Etang noir", qui enrichit d'un beau volume la liste des Editions Albert Lévesque.

Dans ses deux premiers volumes, M. Gingras s'était attaché presque exclusivement à chanter le sol natal. Dans son dernier, quoique d'une inspiration toujours réaliste et concrète, le poète aborde les thèmes plus divers, qu'il a classés dans son ouvrage de la façon suivante: **Les Sentiers fleuris: Gouache rose et crayon vert: Sur la Route fervente: Les Rimes retrouvés: Au Jardin clos du rêve: Dans la Lumière natale.** On trouvera dans ces poèmes l'écho d'une sensibilité délicate, un riche vocabulaire, un raffinement de rythmes, de sonorité musicale, un classicisme de style qui plaît d'autant plus que la plupart des poètes modernes s'abandonnent aux licences les plus hardies et plus ou moins heureuses. M. Gingras a toujours rimé en pur dilettante. Aussi, son souci de la précision, de la perfection de la forme, vaudront à la poésie canadienne quelques-unes de ses meilleures pièces d'anthologie.

"Du Soleil sur l'Etang noir" est enrichi de sept gravures sur bois de l'excellent artiste canadien Rodolphe Duguay. L'ouvrage est en vente, au prix de $1.00 l'unité, chez l'éditeur, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

"La Technocratie par la Démocratie industrielle"

par J.-A. Saint-André

La Technocratie est une théorie nouvelle, qui est née, semble-t-il, aux Etats-Unis. Les principes répandus répandus jusqu'ici ont paru à d'aucuns d'une application difficile aînon utopique. M. J.-A. Saint-André, journalier et ami de la classe ouvrière, très bien connu à Montréal et jusque dans les provinces maritimes et celles de l'Ouest, où il fut appelé comme organisateur de mouvements ouvriers, s'est imposé la lourde tâche de chercher une formule pratique de réaliser la Technocratie dans un avenir plus ou moins lointain. Il intitule son ouvrage, qui vient de paraître aux Editions Albert Lévesque, "La Technocratie par la Démocratie industrielle".

C'est dire que M. Saint-André préconise des réformes assez radicales, puisqu'elles proposent de remplacer les systèmes politiques et capitalistes actuels par celui d'une démocratie industrielle. Sans chercher à apprécier la justesse des principes nouveaux qui constituent l'essence de l'ouvrage de M. Saint-André, nous pouvons du moins déclarer que les idées exprimées méritent d'être connues, susciteront le plus vif intérêt et provoqueront même des polémiques brûlantes d'actualité. C'est, sans contredit, le premier ouvrage canadien, écrit en langue française, à tenir un langage aussi audacieux.

L'ouvrage de M. Saint-André est précédé d'un "Avant-propos" de son éditeur, M. Albert Lévesque, qui couvre à lui seul une quarantaine de pages. M. Lévesque pose la question suivante: "La crise actuelle est-elle le résultat d'une faillite politique ou d'une faillite capitaliste?" Question brûlante elle aussi, et à laquelle il n'est pas facile de répondre. La logique, la simplicité et la sincérité des arguments de M. Lévesque ajoutent, sans conteste, une valeur d'intérêt à l'ouvrage de M. Saint-André, qui est en vente chez l'éditeur, 1735, rue St-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties, au prix de $1.00 l'unité.

Berceuse

Le petit Jean ne veut pas s'endormir. Papa s'assoit près de lui et lui dit:

— Je vais te raconter une histoire pour que tu t'endormes.

Papa raconte une histoire, deux histoires, trois histoires. Finalement, le silence règne. La mère, dans la pièce contiguë, pousse un soupir de soulagement. Puis elle ouvre lentement la porte de la chambre de l'enfant, et à voix basse:

— Dort-il?

Et elle voit, en chemise, le petit Jean qui est au milieu de la pièce et qui répond:

— Oui, maman, il dort, mais ça n'a pas été commode.

CARTES PROFESSIONNELLES

Nouveau Café Français le "WALDORF"
344 rue Main
Les meilleurs repas de la ville à 25c et plus
L. H. GAUTHIER, gérant
Ancien chef des cafés Olympia et Kensington

HOTEL FRONTENAC
Téléphone 01 036
L'unique hôtel de langue française à Winnipeg — Repas à la carte, chambres simples et doubles — Satisfaction assurée.
Latourelle Frères, prop.
161, rue Notre-Dame Est, Winnipeg

MANUFACTURIERS

JOSEPH GAUTHIER
554½, rue des Meurons, Saint-Boniface
Téléphone 201 614
Monuments funéraires
Marbres — Granits — Statues en marbre Carrare
Nous agrandissons d'après petit modèle

MEDECINS

Dr H. GUYOT
MEDECINE ET CHIRURGIE
Bureau:
534, RUE ALNEAU
Saint-Boniface, Man.
Téléphone 201 626

Dr B. J. GINSBURG
Spécialiste des
MALADIES VENERIENNES, genito-urinaires et maladies de la peau
402-404, McARTHUR BLDG.
Avenue Portage, près coin Main
WINNIPEG, MANITOBA
Téléphone: Bureau, 94 022; Res., 54 022
Heures: 9 h. a.m. à 8 h. p.m.
PARLE FRANCAIS

Dr RITCHIE
DENTISTE — RAYONS X
194½, av. Provencher, St-Boniface
Téléphone 202 526
Heures de bureau: 9 h. a.m. à 5 h. p.m.
En haut de la pharmacie Mathieu

Drs. H. R. et H. W. TWEED
DENTISTES
406, Edifice Toronto General Trusts
Angle Portage et Smith Winnipeg
Téléphone 26 545

Dr JARJOUR
Gradué avec grande distinction à Montréal et membre du Collège des Chirurgiens-dentistes de la province de Québec
702, Ed. Great West Permanent Loan
Téléphone 94 056
504, RUE MAIN WINNIPEG

AVOCATS ET NOTAIRES

Noël Bernier Alexandre Bernier
BERNIER & BERNIER
AVOCATS — NOTAIRES
Droit civil, droit criminel
Municipalités, polices, testaments, etc.
Règlements de successions
Bâtisse Fraternité Ukraine, 601 rue Main
Tél. 92 527

A. Joseph H. Dubuc, M.A.
AVOCAT et NOTAIRE
Tél. 27 593 Res. 208 343
645 Ed. Somerset, Winnipeg

LE THÉ "SALADA"
MÉLANGE ORANGE PEKOE
'Tout frais des plantations'

50 ANS DE QUALITÉ RECONNUE
PEG TOP
5¢

Désinfectez vos Etables avec
ROYAL CROWN FLAKED LYE
100% PURE
VALUE EXTRA
Free Booklet on Request
Dept. 16 The Royal Crown Soaps Ltd. Winnipeg

VOLUME XXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 12 JUILLET 1933 — NUMERO 7

Il faut que les chrétiens considèrent comme un devoir de se laisser régir, gouverner et guider par l'autorité des évêques et surtout par celle du Siege Apostolique.

LEON XIII.

LA LIBERTÉ

Toute famille catholique devrait recevoir un journal catholique. Malheureusement, ceux qui ont le plus besoin du journal catholique sont ceux qui ont le moins conscience de ce besoin.

Mgr A.-A. SINNOTT.

La Conférence de Babel

De prime abord, on est tenté de se dire que la conférence de Londres relève beaucoup plus de la verve des caricaturistes que de la science politique. Gilbert et Sullivan y auraient sans doute trouvé la matière d'une de ces satires qu'ils savaient si bien mettre en musique. Et ce qui a mis le comble à l'esprit railleur des foules est la note sèche et cassante par laquelle le Président Roosevelt a définitivement répudié la dernière tentative des délégués d'adopter le principe de la stabilisation monétaire.

C'était pourtant lui qui, lors des entretiens de Washington, semblait attacher le plus d'importance à cet article de l'agenda lorsqu'il affirmait l'urgence "de faire succéder, par la stabilisation des changes, un ordre quelconque au chaos actuel". Ses déclarations répétées contre les tarifs douaniers excessifs et ses plaidoyers pour une politique de collaboration bienveillante entre les peuples le faisaient considérer comme le protagoniste par excellence du bon vouloir international. C'est du reste par ce côté de son caractère qu'il s'était rallié l'influence de M. Cordell Hull à la Convention démocratique de Chicago.

Le manifeste de ce même M. Hull, bourré de considérations humanitaires et de généralités pompeuses évidemment cuisinées à Washington, était loin de laisser soupçonner qu'un des principaux obstacles au succès de la Conférence viendrait de l'Oncle Sam.

Malgré le souci qu'on avait eu d'écarter de l'agenda la question des dettes de guerre, il fut impossible à M. Mac Donald de ne pas dire tout haut ce que tous pensaient; d'autres délégués reprirent ce thème, mais sans insister de façon à ne pas enfreindre les règles posées au conclave préliminaire.

Quand, après avoir effleuré les questions de tarifs, de contingentements, de restrictions monétaires et autres, l'on se rendit compte qu'il y avait entre tous ces problèmes une hiérarchie et que, de l'aveu même de M. Roosevelt, celui des changes était primordial, le bloc des puissances de l'or dirigé par la France se lança contre les théories inflationnistes, dans une offensive savamment conçue et brillamment exécutée. Les délégués de 63 nations s'effacèrent pour ainsi dire devant la France et les Etats-Unis qui firent, dès ce moment les frais d'un dialogue qui a duré jusqu'au 4 juillet.

Dans cette chaude contestation entre les champions principaux, plus la France se faisait pressante, plus les Etats-Unis devenaient fuyants et insaisissables. Il fut bientôt évident que les délégués américains étaient disposés à certaines concessions, mais que M. Roosevelt réprimait fermement toutes leurs tentatives dans ce sens. Propositions et contre-propositions se succédèrent jusqu'au moment de la verte réprimande administrée à la Conférence par le premier citoyen des Etats-Unis, absolument comme un coup de règle sur les doigts d'élèves distraits qui n'écoutent pas la leçon du maître.

Cette volte-face subite frappa de stupeur tous les délégués et ils songèrent si peu à dissimuler leur consternation que six heures après ce pavé, la plupart ne songeaient qu'à boucler leurs malles.

Mais les plus tenaces et les plus conciliants, mûs par le souci de ne pas rentrer chez eux bredouilles, tournèrent cette décision et prouvèrent à leurs collègues que si la première manche était nulle, il y avait des raisons d'attendre des résultats d'une seconde. Si l'on songe aux problèmes particuliers à chacune des 63 nations représentées à Londres, aux intérêts multiples qui les unissent et les séparent tour à tour, aux différences de sang, de langue et de mentalité, il n'y pas lieu de s'étonner de l'impasse à laquelle en est arrivée la Conférence.

* * *

M. Georges Bonnet, pour la France, et les autres délégués des puissances de l'or ont fait entendre la voix de la logique et de l'ordre. "Sans monnaie stable, disent-ils, pas de confiance durable". Comment les prêteurs se résoudront-ils à engager leurs capitaux, comment les marchandises circuleront-elles "si la mesure des valeurs demeure sous la dépendance du caprice et du hasard?" Ils s'entendent avec leurs adversaires sur la nécessité de relever les prix de gros. Mais ce relèvement, ils comptent l'obtenir plus efficacement et plus rapidement en proportionnant étroitement la production avec les "facultés réelles de consommations des peuples" que par des mesures qui provoqueront une orgie de spéculation. Car en permettant l'agiotage et toutes sortes d'agressions sur le franc, la livre, le dollar ou autres devises, les producteurs de matières premières, les industriels oscilleront sans cesse entre la crainte des lourdes pertes et l'appréhension de ne pouvoir satisfaire la demande.

Cette thèse, la France l'a défendue sous tous ses aspects, depuis la trêve monétaire suggérée pour faciliter le travail de la conférence jusqu'à la dernière déclaration, bien anodine dans son fond, puisqu'elle ne spécifiait aucune échéance pour l'adoption de l'étalon or. M. Georges Bonnet, en préconisant cette politique, se rappelait l'expérience inflationniste faite par son pays, tant en raison de nécessités intérieures qu'à cause des offensives violentes dirigées contre le franc par des pays à monnaie plus stable. Il en résulta une dépréciation de plus des trois quarts des fortunes françaises. Si l'on rattachait actuellement le franc au dollar, on estime à 3 milliards de dollars l'étendue de la perte que subiraient les prêteurs français, sans compter les risques sérieux que cette nouvelle aventure ferait courir à la sécurité politique.

"Que diriez-vous d'un ingénieur ou d'un architecte qui se servirait d'un mètre élastique?" s'écria M. Daladier au cours de son allocution. Mais voilà! la comparaison nous semble plus ingénieuse que profonde; tous les orateurs ont montré que dans la confiance surtout résidait la source du relèvement économique. Or, y a-t-il rien de moins rigoureux, de plus subtil, de plus "élastique" en un mot que la confiance? S'il existe dans ce domaine un facteur impondérable, c'est bien celui-là. Attribuer uniquement à une monnaie stable le rôle de rétablir la confiance dans le monde semble discutable, puisque le krach de 1929 n'a pas affecté le niveau des devises et que c'est sous un régime de monnaies stables que le commerce international s'est contracté, en moins de quatre ans, de 68 milliards à 26 milliards de dollars.

D'autre part, les Etats-Unis ont abandonné l'étalon-or par pur expédient, afin de procéder à une série d'expériences dont la plus notable est celle qui se fera sous l'empire de "l'Acte de Restauration industrielle nationale". Chaque industrie doit dresser un code dans lequel sont exposées les conditions selon lesquelles la production industrielle peut et doit être profitable à tous. On y fixe le nombre d'heures de travail dans la semaine, les salaires minima de toutes les catégories d'employés, les prix de vente minima des marchandises. Le Général Johnson, à qui est confiée l'administration de cette loi, reçoit les suggestions de tous, capitalistes, ouvriers, consommateurs, et c'est à lui qu'il appartient de mettre en vigueur le code définitif. Si les prescriptions et l'esprit de cette loi sont universellement suivis, on estime à plusieurs millions le nombre de chômeurs qui seront prochainement embauchés. Intimement liée à ce programme de restauration, un premier mouvement d'inflation de 3 milliards a déjà commencé de faire sentir ses bienfaits.

Les médecins, quand ils sont en présence d'un organisme humain débilité, soit à la suite d'une opération chirurgicale, soit au cours d'une maladie prolongée, soumettent leur patient à une injection d'eau salée ultra-veineuse qui active l'appareil circulatoire. Il s'écoule un certain intervalle de temps entre le moment de l'injection et celui où le liquide étranger atteint la périphérie du système. Ainsi en est-il de l'inflation monétaire adoptée par les Etats-Unis. Il semble probable que si la conférence économique s'était tenue six mois après cette expérience, on aurait trouvé le Président Roosevelt beaucoup moins réfractaire à l'idée d'une monnaie stable, car alors, la multiplication des dollars aurait eu le temps d'opérer ses bienfaits dans les cellules les plus reculées de l'organisme économique. Faire du dollar un instrument d'échange stable chez soi (et ce principe s'applique à toutes les devises) est plus important, aux yeux des économistes américains, que de le rattacher artificiellement à l'une des devises étrangères, et tant que l'on n'aura pas réussi, dans chaque pays, à donner à la monnaie un caractère de permanence équitable pour toutes les classes de la société, il est inutile de songer à cheviller le dollar à un niveau quelconque.

* * *

Ce n'est qu'un aspect de l'étendue et de la complexité des problèmes auxquels la Conférence voulait s'attaquer; il n'y a donc pas à s'étonner des divergences fondamentales qui en ont provoqué l'échec.

En attendant, il y a décidément, aux Etats-Unis, reprise sur tout le front économique. Qui nous dit qu'un retour de prospérité dans ce pays ne sera pas le prélude d'une nouvelle prospérité dans le monde, par l'entremise des Bourses dont l'action suit sensiblement identique le principe des vases communicants: ainsi une hausse à Wall Street est presque invariablement accompagnée d'une hausse à Paris, à Londres ou à Berlin. Les expériences américaines, si elles doivent avoir les bons résultats qu'elles promettent, ne manqueront pas, indépendamment de toute confiance et de toute décision qu'elle eût pu prendre, d'avoir leur répercussion dans tous les pays.

En somme, ce n'est pas la raison qui conduit les masses. Toute la dialectique du monde échouera là où le moindre appel au coeur produira des effets bouleversants. Les masses ne raisonnent pas; elles se donnent au plus fort ou à celui qui, captant leur confiance, sait le mieux agir sur leurs sentiments. Et tout indique que si le monde doit revivre, ce sera plus par les forces obscures de l'instinct que par la coalition des intelligences.

Quant au Président des Etats-Unis, il a probablement trouvé chez le publiciste florentin la justification de son manque de parole: "Il est sans doute très louable aux princes d'être fidèles à leurs engagements: mais parmi ceux de notre temps qu'on a vus faire de grandes choses, il en est peu qui se soient piqués de cette fidélité, et qui se soient fait un scrupule de tromper ceux qui reposaient en leur loyauté."

Louis-Philippe GAGNON.

Un collège classique, est-ce si nécessaire?

Soutenir qu'un collège classique est indispensable, ne serait-ce pas risquer une gaffe? Le sujet ne se discute même pas. Dans un milieu comme le nôtre, tous devraient non seulement concevoir l'utilité du collège classique au Manitoba, mais reconnaître son absolue nécessité.

De fait, trop souvent on n'a point saisi l'importance qu'il avait pour nous-mêmes, en prenant pour base le point de vue catholique et national. Le côté économique, matériel si l'on veut, a préoccupé les esprits avant tout, limitant ainsi les attributs d'un collège, le rendant trop exclusif.

L'éducation secondaire, de nos jours, n'est pas une oeuvre payante et également appréciée de tous; la crise aiguë qu'elle traverse en témoigne.

Depuis quelques années, l'existence du Collège des Jésuites d'Edmonton est en suspens. Ses portes seraient closes, n'eût été la pression exercée sur les supérieurs par les anciens élèves, qui ont consenti aux plus lourds sacrifices afin de prolonger et de sauvegarder la vie d'une institution indispensable à leur survivance.

A deux pas de nous, le Collège St-Paul vient de commencer, en butte déjà aux plus difficultés financières; Son Excellence Mgr Sinnott pourrait nous en dire davantage à ce sujet. On en est rendu à taxer les paroisses dans tout le diocèse de Winnipeg, une quête est faite en sa faveur, le jour de la Pentecôte.

Si rien ne se dit ni se fait au Collège de St-Boniface, ce n'est pas que la situation soit des plus brillantes. Loin de là, seule la pénurie brillerait, si elle pouvait briller.

A chaque fin d'année, les obligations d'une dette non travaillée doivent être soldées. De plus, le Collège de St-Boniface, bien qu'il soit une maison d'éducation, doit payer quelques taxes, sans compter les assurances, les salaires à ses auxiliaires, aux employés et autres frais. Les collèges de la province de Québec, qui ne sont pas sous la juridiction de l'Etat, sont exempts d'impôts; ils reçoivent en outre une allocation de $10,000.00 par année, sans parler parfois de certains dons princiers. Malgré ces avantages, bien des collèges se plaignent des difficultés financières. Chez nous, rien de tel. Ajoutez à cela le petit nombre d'élèves.

Bien plus, depuis deux ans, les Pères ne reçoivent pas d'honoraires de messes, ce qui, annuellement, représente un perte de plus de $2,000.00. Enfin, la population est relativement pauvre; sauf en sacrifices peut-être, les parents des élèves ne sont jamais plus riches que leurs concitoyens. Salaires, amusements même légitimes—exception faite, je crois, des brèves vacances, accordées aux plus jeunes Pères,—ces religieux ne les connaissent point; mais après avoir consenti à la misère, ils voient enfler la dette collégiale d'année en année. Les aumônes que les Pères rapportent de leurs ministères sont englobées avec le reste.

Pourquoi alors tant de privations? A quoi servent-elles?

Elever, façonner des chefs, les diriger dans toutes les classes de la société, indiquer les sentiers à battre: voilà le but que se proposent ces éducateurs. Au premier plan, former des prêtres, des chefs spirituels. Ce besoin est impérieux. Nous ne sommes plus, comme la Chine et le Japon, un pays de mission. Invariablement, le diocèse doit se suffire; pour être plus exact, "devrait", car il n'y a pas surabondance de prêtres.

Revisons quel effort nous avons tenté pour nous assurer nos propres prêtres; nous pourrons ensuite distribuer les "mea culpa" ou, au besoin, les garder pour soi. Qu'à la prochaine rentrée soixante élèves débutent au cours classique—ce qui serait beaucoup—, dix pour cent environ, soit six, seront finissants, et, sur ces six, comptons au moins un prêtre séculier. Sur 50,000 Canadiens français un prêtre séculier par année, c'est trop peu! Et ce maigre chiffre devrait normalement décroître, à en juger par le nombre actuel d'élèves inscrits au collège. Le sacrifice exige qu'un plus grand nombre s'efforce de persévérer "Jusqu'au bout". Hélas! les exigences sont parfois déçues!

Puis il y a la seconde classe de chefs, utile, nécessaire; c'est à elle qu'incombe aussi le devoir de perpétuer la langue française et la religion dans notre province. Former des chefs pour les carrières libérales ou agricoles, quand, de nos jours, la moindre influence se pose en besoin au milieu des Anglo-Saxons, voilà encore le but. S'accordera-t-on à dire que cette influence nous est un besoin? Le moment a toujours été et commande aujourd'hui comme hier, de préparer et d'armer la nouvelle génération.

Que, pour le moment, il y ait trop de médecins, d'avocats, d'ingénieurs, d'agriculteurs, c'est possible; mais il n'y a pas surnombre chez les Canadiens français pour encombrer ces professions, et le surplus d'instruction—il n'existe pas—n'embarrasse jamais son porteur.

Il y a plus qu'utilité dans la conservation du Collège de St-Boniface, il y a nécessité. Parce qu'il faut former des chefs spirituels et laïques le collège existe, et pour cette raison, nous devons lui prêter notre appui, notre concours efficace. Non qu'on ne puisse former des chefs ailleurs, mais sachons que nos archevêques l'ont institué pour cette fin.

C'est là que l'on "apprend à apprendre", c'est là que s'ouvrent les horizons, c'est là que se développe et se cultive la pensée; là surtout, on moule le citoyen idéal, le vrai chrétien. Le cours classique tire sa base des principes directeurs de la vie et prépare à leur application. Si, au collège, on offre ce qui donne accès aux nécessités qu'impose la vie, pourquoi n'y pas envoyer nos enfants, alors que sa survivance, de qui la nôtre dépend en grande partie, peut devenir un problème inquiétant?

Franchement, disons-le: bien peu au Manitoba font autant pour le français, pour la race et l'Eglise que les Pères Jésuites. Et pourtant, travail obscur, assujétissant et souvent peu consolant que celui de l'enseignement. "Ad majorem Dei gloriam" n'est pas toujours palpable.

Tout cela, cet effort, cette énergie, ce dévouement, pour nous seulement, pour nos enfants, pour notre pays. Comprenons-le du moins. La reconnaissance veut que nous apprécions, qu'au besoin nous encouragions ceux qui se donnent corps et âme pour nous.

Voilà, il me semble, un sujet qui, durant les vacances et avant le retrée des classes, pourrait inspirer à plusieurs d'utiles et salutaires réflexions.

Faudra-t-il dire qu'une population de plus de 50,000 âmes catholiques et françaises ne peut que faire vivoter un collège? Nous ne le dirons pas.

RENE

De même que des torches et des feux d'artifice pâlissent et s'éclipsent à l'apparition du soleil, ainsi l'esprit, comme le génie et la beauté même, sont rejetés dans l'ombre par la beauté du coeur. (Schopenhauer.)

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Les Orangistes et le français dans les services fédéraux

The Leader-Post (Régina):

Les Orangistes canadiens, à Régina, ont protesté contre l'usage de la langue française dans les émissions de la Commission canadienne de la Radiodiffusion. Ils ont déclaré dans une résolution qu'il y a trop de programmes français et que l'emploi de la langue française dans une telle mesure est répugnante à une majorité de Canadiens. Ils ont aussi protesté contre la monnaie bilingue.

Pour parler net, nous ne sommes pas surpris de voir que le bât les blesse. Les Orangistes de la Saskatchewan furent, en général, de vigoureux adversaires de l'ancien gouvernement fédéral, auquel ils reprochaient d'être dominés par Québec. Ils travaillèrent fort pour faire arriver M. Bennett au pouvoir, laissant entendre à la population que s'il y avait un changement de gouvernement et un ministre "loyaliste" placé à Ottawa, le "danger" québecois serait conjuré. Sur ce point, nous croyons être justifiable de dire que l'ordre d'Orange a induit en erreur une grande partie du peuple. C'est une déclaration sérieuse, mais le **Leader-Post** en prend l'entière responsabilité.

Qu'est-il arrivé au Canada sous le régime de M. Bennett? Une expansion dans l'emploi de la langue française. D'abord, M. Bennett a choisi pour vice-président de la Chambre des Communes M. Lavergne, un champion ardent des droits du français au Canada. D'importantes positions dans le service civil sont allées à la province de Québec. Des lettres des départments officiels à Ottawa sont envoyées dans l'Ouest, sous forme bilingue. Des formules bilingues sont en usage dans les bureaux de poste. M. Bennett est allé à Québec saluer les dignitaires de l'Eglise catholique.

Ensuite sont venues les émissions de la Commission de la Radiodiffusion et la langue française a été entendue dans des endroits où elle ne l'avait jamais été encore au Canada.

Il y a trois ans, le **Leader-Post** dit à la population qu'un changement de gouvernement n'entraînerait pas de changement dans la situation bilingue au Canada. Par là nous voulions dire qu'il n'y aurait pas diminution dans l'usage du français où dans ses droits en ce qui concerne les gouvernements. Nous n'avions aucune idée alors que M. Bennett agirait de telle manière que les Orangistes auraient à formuler d'amères protestations en 1933, avec le Premier Anderson de la Saskatchewan et autres prétendus vigoureux défenseurs de la foi montant la garde. Cependant les faits sont là et parlent d'eux-mêmes.

Le **Leader-Post** affirme aujourd'hui que le cri anti-français fut employé à profusion par certains dans le seul buf d'obtenir des votes pour le parti conservateur en Saskatchewan. Ce fut le but ultérieur et, comme c'est souvent le cas, le fusil a fait recul et blessé ceux qui s'en servaient. Qu'ont-ils à dire pour leur défense? Comment vont-ils se présenter devant le peuple?

Le **Leader-Post** espère avoir une idée saine et rationnelle de la situation bilingue. Nous ne croyons pas que M. Mackenzie King ait été sous la "domination de Québec". Nous ne croyons pas que M. Bennett soit davantage dominé; sauf à tenir un oeil sur le vote québecois. Nous ne voyons rien de mal à ce que M. Bennett aille à Québec saluer un haut dignitaire de l'Eglise catholique. Nous avons goûté certaines émissions en français de la radio. Nous ne faisons pas de pression artérielle quand une enveloppe bilingue passe sur notre bureau. Nous croyons que la langue française tiendra toujours une place considérable au Canada. Nous ne désirons pas voir soulever des querelles de race et de religion.

Mais nous avons devant nous l'oeuvre de ceux qui ont soulevé le cri de race et de religion dans le but de récolter des votes. Misérable besogne et qui est loin de faire honneur à de loyaux citoyens canadiens. Cependant elle rejaillit maintenant sur la tête des soi-disant habiles politiciens qui se sont servis de l'arme. Ils ont ce qu'ils méritent.

Le bilinguisme intégral

Le Droit (Charles Gautier):

Il n'y a qu'une méthode de culture intellectuelle qui soit digne d'un peuple qui veut garder les caractéristiques de son génie, qui ne veut rien sacrifier de son patrimoine national et qui entend préserver son âme de tout souffle délétère: le culte intense de la langue maternelle.

Cette méthode s'impose plus encore dans les régions mixtes qu'ailleurs. C'est là surtout qu'il importe de s'en tenir à l'étude sérieuse et complète de la langue maternelle, de forger aux enfants une intelligence et une âme françaises, d'éviter absolument de les soumettre au régime, à la fois utopique et plein de dangers, du bilinguisme intégral. A ces enfants, que l'on apprenne l'anglais, très bien, mais que ce soit lorsqu'ils se sont pénétrés de leur langue, que ce soit comme langue seconde et jamais comme langue principale ou même égale.

Qu'on ne craigne rien. Ce n'est pas ce régime d'hygiène pédagogique et nationale qui empêchera les hôtres d'établir des contacts avec leurs concitoyens de langue anglaise. Ces contacts se feront par la force des choses, mais nous aurons alors pour nous représenter des hommes plus compétents, mieux formés, mieux équilibrés, plus sûrs d'eux-mêmes, sachant mieux ce qu'ils veulent et pouvant mieux l'exprimer.

Plus un Canadien français sera cultivé suivant les disciplines intellectuelles de sa race, plus aussi il sera en mesure de faire rendre à ses talents leur pleine capacité et de travailler à la grandeur de sa nationalité et de son pays.

L'A.C.J.C. et la persécution en Espagne

Le Comité central de l'A.C.J.C. a adressé la lettre suivante au Conseil central de la Jeunesse catholique espagnole:

Messieurs,

Les membres du Comité central de l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française sont profondément affligés de la persécution religieuse qui sévit actuellement dans votre pays.

Nous avons appris avec peine les spoliations et les catriachisme inquitiables dont l'Eglise d'Espagne, et particulièrement les institutions enseignantes, ont été l'objet de la part de l'autorité civile.

Nous serions tentés de plaindre bien davantage des gouvernants qui ont l'ingratitude de méconnaître en leur pays la valeur sociale de l'instruction et de la charité chrétienne et qui, en commettant le crime de dépouiller l'Eglise, conservent l'illusion d'augmenter le capital moral de leur peuple et d'y conserver l'esprit de justice.

Nous considérons les lois iniques qui vous frappent comme un crime d'autant plus coupable qu'il paraît être plus conscient. Et nous vous apportons le témoignage de notre encouragement dans la lutte que vous êtes appelés à soutenir pour la destruction des iniquités existantes et le triomphe des causes éternelles.

Nous vous prions en même temps d'agréer notre vive et profonde sympathie et vous souhaitons en union respectueuse avec le Souverain Pontife Pie XI, que ces lois néfastes soient abolies et remplacées par d'autres "plus acceptables à la conscience chrétienne".

Vos frères dans le Christ,
Pour le Comité central de l'A.C.J.C.,
Le président général,
(signé) Léonel Leroux, N.P.

Mort d'un petit-fils de Philippe-Aubert de Gaspé

Rivière-du-Loup, P.Q.—M. Malcolm Fraser, seigneur et ancien maire de la Rivière-du-Loup, et petit-fils de Philippe-Aubert de Gaspé, est décédé à l'âge de 78 ans. Il était le cadet le manoir seigneurial de feu William Fraser et de feu Anne de Gaspé, où il avait vécu toute sa vie. Le défunt laisse dans le deuil deux fils et quatre filles, dont Mme Maurice St-Jacques, St-Hyacinthe.

IL Y A 20 ANS

(La "Liberté" du 15 juillet 1913)

A la manifestation des Orangistes à Brandon, M. Geo. H. Coldwell, ministre de l'éducation dans le cabinet Roblin fait une déclaration importante qui précise le sens des fameux amendements Coldwell. Voici les paroles du ministre: "J'ai dit, quand je prête la parole à la Législature, qu'il est bien bon, que si je croyais que ces amendements réalisaient les vôtres séparées, je démissionnerais comme ministre de l'éducation."

SAINT-BONIFACE

A l'archevêché

De passage à l'Archevêché M. l'abbé Garéau, professeur de philosophie au Collège St-Jean, P.Q., M. l'abbé Chalifoux, curé du diocèse de Québec.

Le R.P. Mercier, C.R.R.S., curé de Ste-Anne, a été nommé par ses Supérieurs à la maison de Estcourt (Témiscouata). Il est remplacé par le R.P. Laplante. Le R.P. Parent, C.R.R.S., remplacera le R.P. Vézina, que ses Supérieurs ont rappelé dans l'Est. Le R.P. O'Hara, depuis longtemps curé à East Kildonan, a été aussi changé. Il est remplacé par le R.P. O'Donnell. Le R.P. Healy a été nommé vicaire à East Kildonan.

A la Cathédrale

Mgr Jubinville a encore une fois demandé à ses paroissiens d'entretenir les fosses de leurs morts, tant autour de la cathédrale qu'au cimetière de la rue Archibald. C'est une question de respect qui est aussi une question de fierté. Des milliers d'étrangers visitent chaque été notre cathédrale et notre cimetière et nous jugent sur des impressions extérieures. Il faut que ces impressions soient favorables.

M. l'abbé Emilien Lévêque est parti pour le camp avec une vingtaine de ses éclaireurs. Le départ s'est effectué lundi au milieu de la plus vive joie. Les campeurs iront à Nassa, sur le lac Winnipeg. Leur groupe s'est trouvé grossi par un groupe identique venu de St-Jean-Baptiste sous l'égide de M. l'abbé Adélard Couture.

A l'hôtel de ville

La situation à l'hôtel de ville est moins tendue, paraît-il. Le "Board" aurait accepté les objections soulevées par le Conseil refusant de rendre les armes. La vieille garde qui ne se rend pas... M. McKinnell a été nommé temporairement en charge de la ville, avec le Conseil continuant d'opérer. Cette nomination sera-t-elle du goût des détenteurs d'obligations? La Banque consentira-t-elle à avancer l'argent voulu? Autant de questions que les pauvres contribuables ont bien le droit de se poser. Entre temps, le Conseil essaie de boucher les trous. MM. Murchison et Hébert ont présenté un projet de budget qui a été accepté par le Conseil. L'on a fixé les taux de taxes et d'impôts. Le "mill" a été fixé à 64.80 pour Norwwod et 69.30 pour la partie Nord. Les taxes, dit-on, seront moins élevées en raison de la nouvelle évaluation qui a été faite. Il est possible tout de même que les taxes soient aussi élevées et même plus qu'elles l'étaient. Notre Conseil a essayé trop de choses pour que le public ne soit pas un peu sceptique. Enfin, l'on verra.

Une question épineuse sera celle de la succession de M. Van Belleghen. Les deux frères Van Belleghen ont acheté l'hôtel Tourist. D'après la loi, M. Van Belleghen ne saurait être échevin plus longtemps. Il devra démissionner. Qui le remplacera? Il serait opportun d'avoir un bon Canadien français au Conseil qui pût défendre nos droits, si le Conseil est pour continuer à exister. M. Roméo Pelletier reviendrait-il? se demandent ses nombreux amis? Il a été un bon échevin et il serait peut-être l'homme tout désigné.

M. E.A. Poulain, depuis longtemps secrétaire-trésorier de la municipalité de Saint-Vital, vient d'accepter le poste de secrétaire-trésorier de la ville. Il cumulera les fonctions remplies autrefois par M. Ernest Gagnon et M. de Moissac.

Le pique -nique de l'Union Nationale Métisse

Le pique-nique annuel de l'Union Nationale Métisse, tenu dimanche dernier au parc Riel, sur la route Sainte-Anne, a remporté son succès habituel. L'hon. John Bracken, qui y assistait, a été reçu membre honoraire de l'organisation. Il a félicité les Métis d'avoir conservé les traditions de leurs ancêtres, les premiers colons de l'Ouest. M. H.-G. Wyatt, préfet de la municipalité de Saint-Vital, et Mgr Jubinville, P.A., V.G., curé de la cathédrale de Saint-Boniface, ont reçu le même honneur et ont aussi adressé la parole. Les autres orateurs ont été MM. J.-A. Pambrun, président de la Société Saint-Jean-Baptiste, Ulric Lambert, président du Cercle Ouvrier, Noël Bernier et Simon Saint-Germain, conseiller de St-Vital.

MAL EN TRAIN?

COMMENT VA VOTRE FOIE?

Stimulez le Bile de votre Foie

—Sans Calomel

Vous êtes sûr en tout point comme, mais il vous faut le tout de votre foie. Votre foie est un foie plein comme, mais il vous faut le tout de votre foie. Votre foie est un foie plein comme, mais il vous faut le tout de votre foie. Votre foie est un foie plein comme, mais il vous faut le tout de votre foie.

Vous ne pouvez pas complètement vos fonctions de la digestion, il ne faut pas vous en faire. Votre foie est un foie plein comme, mais il vous faut le tout de votre foie. Votre foie est un foie plein comme, mais il vous faut le tout de votre foie.

Les Dames Little Liver Pills (Pilules Foie Carter) sont les pilules de foie que vous recherchez. Elles ne contiennent pas de calomel. Elles ne contiennent pas de calomel. Elles ne contiennent pas de calomel. Elles ne contiennent pas de calomel.

Décédé

M. J.-O. Sainte-Marie décédé à l'âge de 73 ans

La célébration du 14 juillet

La fête française du 14 juillet sera célébrée cette année avec l'enthousiasme et l'entrain habituels que savent y mettre nos cousins de France. Elle sera sous les auspices des deux sociétés l'Union Nationale Française et l'Association des Réservistes français.

La célébration commencera par un grand banquet qui aura lieu à l'hôtel-Royal Alexandra le samedi 15 juillet, à 7 h. 30 du soir. Prix du billet, $1.50. Il y aura orchestre, chants, discours, etc.

Le lendemain, dimanche 16 juillet, à 9 h. 30 du matin, dans la chapelle du Collège de Saint-Boniface, messe chantée. Le sermon de circonstance sera donné par un jeune Oblat français, le R.P. Maurice de Bretagne.

Dans l'après-midi, il y aura un grand pique-nique sur la propriété de M. M. Belot, route Dawson. Des automobiles seront gratuitement à la disposition des pique-niqueurs, au terminus de l'autobus des Stock Yards, à partir de 2 h. de l'après-midi. Amusements variés au goût de tous: courses, jeux, rafraîchissements, etc.

Une cordiale invitation est adressée à tous les Français et amis de la France. Les organisateurs comptent que, comme par le passé, de nombreux Canadiens français viendront se divertir avec eux.

Décès de M. J.-O. Ste-Marie

M. J.-O. Ste-Marie, qui résidait au Manitoba depuis 56 ans, est mort chez lui, 553, rue Saint-Jean-Baptiste, à l'âge de 73 ans.

M. Ste-Marie était né à La Prairie, P.Q., et vint à Winnipeg en 1877, par la voie des lacs et de la rivière Rouge. Bourrelier de son métier, il travailla pour feu E.F. Hutchings quand celui-ci fonda la "Great West Saddlery Co." Il fit ensuite affaires pour lui-même à Saint-Jean-Baptiste, Morris et Ponteix, Sask. Il s'était retiré, il y a deux ans.

Le défunt laisse, outre sa femme, quatre fils: Henri, de Saint-Boniface, Philippe, de Chicago, André, de Saskatoon et Camille, de Winnipeg; et deux filles: Mme Lambert, de St-Boniface, et Mme Lewis, de Montréal.

Les funérailles ont eu lieu samedi, à la cathédrale de Saint-Boniface. Nos sympathies à la famille.

Mort de Mme Maxime Goulet

Mme Elise Goulet, veuve de feu Maxime Goulet, ministre de l'agriculture dans le gouvernement Norquay de 1880 à 1881, est morte dimanche à l'hôpital de Saint-Boniface, dans sa 78e année. Depuis quelques années elle demeurait avec son fils Alfred, 258, rue Goulet, à Norwood.

Mme Goulet était née au Manitoba en 1855. Lui survivent, cinq filles: Mme J.-C. Burgoyne, Mme W.R. Head, Mme G. Munnoch, de Winnipeg, Mme D. Denault, de l'Ontario, et Mlle Joséphine; trois fils: Robert et Alfred, de Winnipeg, et Elzéar, de Carman.

Les funérailles ont eu lieu aujourd'hui à la cathédrale Sainte-Marie.

Le coût de l'assistance en mai

Ces dépenses se sont élevées au montant de $27,429.61, se décomposant comme suit: nourriture, $16,500.52; logement, $7,450.50; chauffage et éclairage, $1,515.22; vêtements et médecines, $1,963.57; comptes d'eau, $468; graines de semences, $405.90; $211.30 ont été payés comme gratification de travail.

829 familles ont été secourues, formant un total de 3,945 personnes. Le coût par tête a été de $6.95 et par famille de $32.99.

Au-delà de $27,000 payés comme assistance dans un mois d'été où il n'y a pas de chauffage et où le temps est propice au travail, tout cela fait réfléchir et fait voir que s'il n'y a pas d'abus la crise du chômage se continue et ne s'amoindrit pas.

La Ligue des Vacances

Grouper les enfants dans le but de leur procurer de saines distractions et des amusements pendant le temps des vacances, tel est le but de la ligue des vacances. M. l'abbé Lévêque, vicaire à la cathédrale, a bien voulu se charger pour la deuxième année de cette tâche ingrate. C'est une oeuvre paroissiale qui rentre bien dans le programme de l'action catholique et sociale.

Le vaste terrain de l'ancien collège va présenter, pendant ces vacances, une animation inaccoutumée. Chaque jour, de 9 heures à midi, et chaque après-midi de 2 à 5, nos enfants seront là. Ils sont groupés en sections de petits, de moyens et de grands. C'est donc nos garçons de 6 à 18 ans que veut atteindre la ligue.

Sous l'attention et le dévouement de comités actifs, une bonne surveillance est faite; des jeux appropriés à chacun sont offerts; les présences sont inscrites chaqué matin et chaque après-midi, et chaque semaine un prix de présence sera tiré.

Inutile de dire que le côté religieux n'est pas oublié. Le samedi, les enfants de la ligue assisteront en corps à la messe de 8 h., ce qui ne peut être qu'un gage de bénédictions divines pour les enfants, les parents et la paroisse.

Au-delà de 200 enfants ont déjà répondu à l'appel. Le terrain du collège est grand, mais le dévouement et l'activité des directeurs de la ligue sont plus grands encore. C'est faire une invitation à tous les parents d'y envoyer leurs enfants et à tous les enfants de venir s'amuser sur le terrain du Collège pour y passer de bonnes vacances.

AMICUS.

Kermesse

Comme nous l'avons annoncé précédemment, le tirage du numéro gagnant du voyage en Europe organisé par les Dames Auxiliaires des Réservistes français aura lieu dans la soirée du 14 juillet, à l'école Provencher, à 8 h. 15. Il y aura des rafraîchissements, des amusements et un programme varié composé de musique, monologues, chants et danses de caractère. Un billet de 10 sous vous donnera droit à l'entrée et au tirage du numéro gagnant.

Pour nos enfants

Nos enfants sont en vacances. Grâce au dévouement de M. l'abbé Lévesque, qui a organisé une ligue des vacances, nos enfants trouveront où s'amuser en toute sécurité sur le terrain de l'ancien collège. Pour compléter les jeux, il manquerait quelques balançoires, trapèzes, etc. La caisse de la ligue est vide et cependant ces jeux rendraient bien service. Les directeurs de la ligue ont un plan tout tracé pour se procurer ces jeux; il n'est pas dispendieux. Si notre conseil voulait, pour quelques instants, étudier ce plan, nul doute que la question serait vite réglée. Le travail nécessaire pour la confection de ces jeux pourrait être fait par quelques journées d'ouvrage données par les soins de notre bureau de l'ingénieur. En tout cas, c'est pour nos enfants, les futurs citoyens de notre Cité. Il serait donc à désirer qu'un de nos échevins attire l'attention du conseil sur ce sujet. Sans vouloir faire de critique, on peut dire que notre Cité a bien manqué sous le rapport des parcs et des terrains de jeux pour nos enfants. Winnipeg a mieux compris la chose et ses parcs, ses terrains de jeux munis de balançoires et autres jeux sont à son honneur et font l'admiration des étrangers. Malgré la crise, notre conseil ne saurait donc refuser la demande qui lui sera faite d'aider à l'installation de quelques jeux pour nos enfants. On ne saurait s'adresser à la commission scolaire dont la caisse est vide.

CITOYEN.

Au Manitoba depuis 57 ans

M. Trefflé Ricard, dont nous avons annoncé le décès la semaine dernière, était né à Mont-Carmel, P.Q., en 1858. Vers l'âge de 13 ans il quittait son pays natal avec ses parents pour les Etats-Unis. De là il vint en 1876 à Saint-Jean-Baptiste, où ses parents finirent d'élever une nombreuse famille et où plusieurs de leurs fils s'établirent. En 1885, M. Ricard servit dans l'armée canadienne pour la répression du soulèvement de la Saskatchewan; il se trouvait dans la compagnie du capitaine Thibault, de Winnipeg. Avec son épouse, qui devait le précéder de dix-huit mois dans la tombe, il s'établit ensuite à Saint-Eustache où il demeura pendant vingt ans et y fut un cultivateur accompli. M. et Mme Ricard vinrent finir leurs jours à Saint-Boniface.

Le défunt laisse onze enfants, dont sept garçons et quatre filles, ainsi que de nombreux petits-enfants, six frères et trois soeurs. Etaient présents aux funérailles: Onésime, de St-Norbert; Georges, de Sainte-Anne; Jean, de Saint-Boniface; Malvina (Mme Hunter), de Winnipeg; Fabien, de Haywood; Raphaël, de Notre-Dame-de-Lourdes; Hector et Ernest, de Saint-Claude; Célina, de St-Boniface; Mme Ernest Manseau, sa soeur, de Letellier.

Le prix d'histoire du Canada de la Société Saint-Jean-Baptiste

Le conseil général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a fondé, le 15 mai 1913, un prix d'Histoire du Canada.

Inciter la jeunesse collégiale à étudier les faits les plus importants de l'histoire de notre pays, lui fournir l'occasion de découvrir de nouvelles sources de renseignements, préparer l'avenir en s'inspirant des leçons du passé, voilà le dessein des directeurs de la Société en instituant ce concours annuel pour les maisons d'enseignement secondaire du Canada.

La Société donne une médaille de bronze, oeuvre du sculpteur Alfred Laliberté, pour récompenser dans chaque collège et séminaire le rhétoricien qui présente le meilleur travail sur un sujet tiré de l'histoire canadienne. Cette année, les concurrents ont fait porter leurs recherches sur les Causes et les conséquences de l'exode des Franco-Américains.

Parmi les lauréats, nous relevons avec plaisir le nom de notre jeune ami René Létienne, du Collège de Saint-Boniface. Nos félicitations.

PETITES NOTES

M. et Mme D. Mouchamp, rue Hamel, et leur petite-fille, Stella Leduc, sont partis pour leur camp d'été.

* * *

Mme N. Durand, Saint-Vital, est revenue d'un voyage dans la province de Québec.

M. et Mme A.B. Mousseau annoncent les fiançailles de leur fille, Anne-Marie, avec M. Sylvio Mascarin. Le mariage aura lieu le 15 juillet.

* * *

Mme J.Mathieu, Mlles Blanche et Jeannette Mathieu et Mlle Isabelle Chevrier sont parties pour Victoria Beach où elles passeront un mois.

* * *

M. le Juge L.-P. Roy et sa famille passent la saison d'été à Victoria Beach.

* * *

M. A.J.H. Dubuc est revenu d'un voyage d'un mois à Montréal, Québec et New-York.

* * *

Mme J. Guay était en visite à St-François-Xavier la semaine dernière.

* * *

Mlle Yvonne Perron, rue Saint-Jean-Baptiste, a passé la fin de semaine à Matlock, l'invitée de M. et Mme S. Chalu.

* * *

Mme John Desautels est partie pour un voyage d'un mois à Weyburn, Sask.

* * *

MM. Lucien et Euclide Pelletier, de la rue des Meurons sont de retour d'un voyage d'un mois à Montréal.

Le problème des canards

Un bon paysan qui faisait l'élevage des volailles mit un jour dans sa carriole une vaste cage d'osier contenant quelques beaux canards qu'il s'en fut vendre à la ville. En route il rencontra une fermière qui lui proposa de lui acheter la moitié de ses canards, plus la moitié d'un des canards restants. Le paysan accepta.

Le marché eut lieu sans causer la mort d'un seul volatile. Un peu plus loin, le maître d'hôtel d'un grand restaurant arrête à son tour l'éleveur et lui demande de lui vendre la moitié des canards qui lui restent, plus la moitié d'un canard. Le paysan y consent et on conclut l'affaire sans tuer un seul animal.

Le marchand de volaille arrive enfin à la foire qui se tenait sur la grande place de la ville; à peine y est-il installé qu'un acheteur se présente et lui prend la moitié du reste de ses canards, plus la moitié d'un, toujours sans effusion de sang. Le paysan ayant tout vendu va se promener. Combien avait-il de canards en partant de chez lui?

Voici la solution du problème. Le paysan avait sept canards. La première cliente lui en acheta la moitié soit trois et demi, plus un demi, ce qui faisait quatre. Il en restait trois. Le second acheteur lui en prit la moitié plus un demi, soit un et demi plus un demi, ce qui faisait deux. Et le dernier prit la moitié plus un demi, soit un canard.

L'excuse de Jacqueline

— Jacqueline, c'est honteux, la lettre que tu écris à ton père est criblée de fautes d'orthographe.

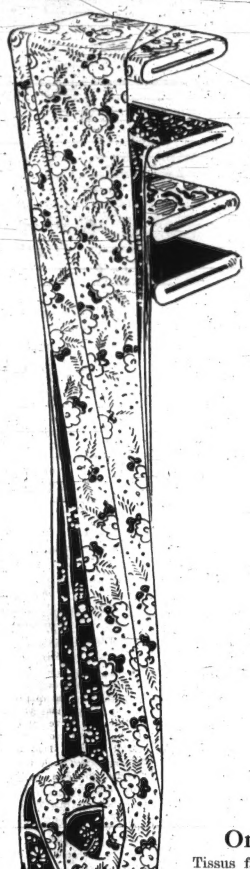
— C'est exprès, maman.

— Comment, c'est exprès?

— Mais oui, parce que je mets toujours en finissant: "Je t'embrasse autant de fois qu'il y a de fautes d'orthographe.

Hudson's Bay Company.

INCORPORATED 2ND MAY 1670.



Vente Sensationnelle

de Soies d'Été et de Robes de Coton

Des milliers de verges de jolis tissus grandement réduits pour écoulement rapide

TISSUS TOUT SOIE la verge 98c

Voici une occasion de renouveler votre garde-robe pour la fin d'été et le début de l'automne. Chaque verge d'excellente qualité réduite à un prix dérisoire.

Soies incluses dans cette vente:

GEORGETTE FRANCAIS, rég. $1.95 et $2.95 la verge

CREPE PLAT, rég. $1.49, $1.95 et $2.50 la verge

SATIN "CREPE BACK" IMPORTE, rég. $1.49 et $2.50 la v.

Nuances: rouge, "gypsy", rose saumon, mauve, jaune maïs, orchis, judeite, bois rose, ciel, rose pâle, melon, bleu glace, acajou, écaille d'oeuf, pervenche, vert foncé et quantités de blanc et noir.

Crêpe Canton tout Soie

Rég. $1.69 pour **$1.19**

Crêpe de soie de tissage serré, qualité de luxe, excellente pesanteur pour robes. Noir. Largeur, 36 pouces.

69c Crêpe "Rayonese" imprimé 49c

Crêpe magnifique pour l'été. Il est de même tissage que le crêpe canton et drape parfaitement. Rayures, quadrillés et dessins floraux. Largeur, 36 pouces.

AU RAYON DU COTON VOUS TROUVEREZ UNE GRANDE EXTREMEMENT BAS.
VARIETE DES TISSUS QUE VOUS DESIREZ. A DES PRIX

VRAIE "SOISETTE" IMPORTÉE 21c

Rég. 39c pour ..... la verge

Vous pouvez maintenant acheter ce tissu populaire à une fraction au-dessus de la moitié du prix!. Garantie bon teint, vaste assortiment de nuances et de dessins. Largeur, 32 pouces.

Broadcloth imprimé de la 5e Avenue pour Pyjama 29c

Rég. 59c & 79c pour ..... la verge

Tissu idéal pour les vacances d'été. Vaste choix de nuances ornées de dessins floraux de couleurs contrastantes. Convenant pour pyjamas, couvre-tout, etc.

Organdi --- Linon --- Dimity 39c la verge

Tissus frais et légers pour la saison estivale. Blancs ou nuances pastel garnis de pointillés, dessins floraux ou quadrillés.

DANS LES ÉCURIES MODERNES

—Le Bon Vieux Minard

Quand les chevaux rentrent à l'écurie avec des coupures causées par les fils de fer ou des fourches de selle, ou que les vaches ont le mastite, la chose à faire est de se procurer une bouteille de Minard tout de suite, comme le fait M. Dowd, de Glenboro, Man., qui écrit:

"J'aime votre Liniment Minard. Je tiens à l'avoir à la maison. J'ai trouvé votre Liniment Minard particulièrement bon contre les coupures qui causent aux chevaux les fils barbelés." C'est un médecin de famille qui a préparé le Liniment Minard. Il y a plus de 50 ans. Encore inappréciable dans toute écurie et dans toute maison. 237

Encouragez un résident, 22 ans dans St-Boniface

TAXI EAGLE

Téléphone **202049** *Téléphone*

AUTO DE 5 ET 7 PASSAGERS 134, AVE PROVENCHER

Lotion contre les Moustiques "Maringouins" franco. ..... .35

Lotion contre "Poison Ivy" communément appelé "Herbe à puces" franco. ..... .50

Pharmacie Préfontaine Co. Ltée

Téléphone 201 467

138, BOULEVARD DOLLARD

(Vis-à-vis l'Hôpital)

J. A. DESJARDINS

Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur diplômé, avec dame assistante diplômée

25 ans d'expérience

Service d'ambulance jour et nuit

Page Féminine

LE POEME DES MAINS

Maman, j'ai souvenir de tes douces caresses;
Pensive, je revis le cher passé lointain;
Je crois sentir encor tes doigts pleins de tendresses
Effleurer un instant le front de ton lutin.

Quand le soir descendait, voilant toute lumière,
Heureux, je venais sur tes genoux m'asseoir;
Dans tes mains tu joignais mes mains pour la prière
Et ton doigt m'indiquait les cieux, suprême espoir.

Souvent tu t'inclinais, compatissante et bonne,
Lorsque ton doigt léger pansait les malheureux.
Mère, tu m'as montré le geste qui se donne,
Tu m'as montré comment l'on faisait des heureux.

Et je voudrais baiser dans un élan très tendre
Tes pauvres doigts tremblants brunis par le labeur.
Ce que tu m'as donné, je voudrais te le rendre.
Oh! maman, je voudrais te le rendre en bonheur.

LES AMICALES

Les Amicales Fédérées des Anciennes Elèves des Couvents Catholiques du Canada se sont réunies pour faire une revue de leurs activités depuis juin 1931. Elles ont constaté, tout d'abord, que leurs cadres se sont remarquablement élargis et que leurs effectifs se sont doublés. Actuellement, à peu près toutes les communautés enseignantes ont donné leur adhésion et cent cinquante amicales font partie de la fédération, avec 35,000 membres.

Pendant ces jours de recollection, les directrices de cette association ont reçu des témoignages non équivoques d'approbation de la part des autorités religieuses: Son Eminence le Cardinal Villeneuve, Son Excellence le Délégué Apostolique, Mgr Cassulo, NN. SS. les évêques de Rimouski et de Prince-Albert, Mgr Courchesne et Mgr Prud'homme, les ont tour à tour visitées et leur ont donné de précieux conseils. Tous les autres membres de l'épiscopat canadien-français ont envoyé leurs voeux et leurs bénédictions.

De longues semaines à l'avance, les religieuses de toutes les communautés intéressées avaient fait de nombreuses prières pour le succès du congrès et les malades du couvent, qui nous offrit une si large et bienveillante hospitalité, y joignirent les mérites de leurs souffrances et leur immobilité, pour que les voeux proposés se réalisent pour le plus grand bien des couvents et de leurs anciennes élèves.

Outre les divers rapports présentés, les principaux travaux avaient pour sujet la pédagogie familiale, appliquée aux tout petits enfants, aux écoliers et à l'âge post-scolaire. Ce n'est là que le commencement de l'oeuvre admirable à laquelle les Amicales fédérées vont se consacrer.

L'assistance aux amicales rurales fut aussi développée par des spécialistes et l'établissement d'un syndicat du travail au foyer a reçu la haute approbation de Son Eminence le cardinal Villeneuve.

Ce rapprochement des éducatrices et de leurs anciennes élèves ne peut qu'être très profitable aux unes et aux autres. Nous avons rencontré de nouveau avec grand plaisir des déléguées religieuses et laïques qui assistèrent au premier congrès. Certains comités furent presque complètement recontitués, et fonctionnèrent d'autant plus facilement.

Les Amicales Fédérées ont maintenant franchi la période d'organisation. Elles peuvent être fières du travail qu'elles ont fait; mais elles ont entre les mains un merveilleux programme. Son Eminence le cardinal Villeneuve leur a confié la garde de la famille.

Des enquêtes très sérieuses ont établi que les enfants qui entrent en classe ne savent pas, pour la plupart, leurs prières, ni même faire le signe de la croix. C'est donc chez les tout petits que doit d'abord s'exercer le zèle des A.F.A.C.C.

Leur sollicitude doit s'étendre à ceux qui vont en classe pour les stimuler et pour leur offrir parfois les récompenses qui ne sont point à la portée des bonnes religieuses, pour collaborer sérieusement avec les maîtresses. Madame la présidente générale a formé le beau projet d'offrir des bourses qui seront décernées dans les concours, aux plus méritantes comme aux plus nécessiteuses.

Au sortir du couvent, les amicales fédérées réclameront la jeune fille avant qu'elle soit prise par les relations mondaines, par la frivolité. Les commissions, les comités permanents n'abandonneront point le travail commencé, d'autres se sont formés; il y aura donc de la place pour toutes les bonnes volontés. Nous voudrions déjà être au prochain congrès pour constater tout le bien qui se fera dans ces deux prochaines années.

GINEVRA.

(Le Soleil)

SON "VRAI PAPA"

La scène se passe, jeudi dernier, dans une belle église de Paris.

Les deux grandes portes viennent de s'ouvrir, et la théorie des premiers communiants apparaît.

Devant eux la nef.

Elle est rayée par le long tapis rouge qui, au milieu des banquettes vides, monte comme un serpent dompté, jusqu'aux marches de l'autel.

Dans les centre-allées et les nefs latérales s'entasse la foule des parents.

Les papas, eux, sont dans le choeur ... noblement..., occupant même les stalles du clergé.

Deux coups de canne des suisses. Les enfants commencent à entrer.

Là-haut, à l'orgue, des voix aériennes, préludant:

Troupe innocente
D'enfants chéris des cieux...

* * *

Ils s'avancent, les premiers communiants, pieusement...

Les garçons, brassard au bras, cierge à la main, fixent l'autel, comme on fixe une étoile.

Les filles, les yeux baissés, sont tout enveloppées dans la nuageuse blancheur de leurs voiles.

Le soleil, royalement, est de la fête. Les enfants marchent dans la lumière dorée qui coule à flots des hautes verrières.

Et, de partout, les yeux cherchent ..., les distinguent..., les suivent.

* * *

Pas un communiant ne tourne la tête.

En ce moment, ils ne doivent regarder personne, que Dieu.

Pas un... ? Pourtant, si...

Un enfant, un jeune blond et frisé, un petit saint Jean-Baptiste, discrètement, paraît chercher quelqu'un ?

L'abbé qui les conduit ne lui fait d'ailleurs, aucun reproche... Ce sont des enfants... Ils sont deux... faits pour... Et celui qui manque aussi à la consigne générale de la retraite est parmi les meilleurs du catéchisme.

* * *

La cérémonie se poursuit selon la vieille tradition.

... Lecture des actes..., quelques mots ardents du vieux curé:

— Pourquoi ce jour est-il un si grand jour?

— Où d'abord à cause de l'Hostie, centre de toute la religion..., suprême et vivant souvenir que nous laissa l'amour du Christ.

— C'est elle que réclamaient les martyrs... C'est pour elle que nos prêtres ont édifié la majestueuse splendeur des cathédrales...

— Se dire chrétien, et refuser la communion, c'est prétendre bâtir une église en supprimant l'autel!

* * *

... Et puis, quelle préparation apportée à ce jour... L'enfant atteint aujourd'hui une beauté surnaturelle que beaucoup ne dépasseront jamais. Heureux, si seulement ils s'y maintiennent!

... Et enfin, c'est là page qui se tourne. Demain, ces petits, déjà, descendront sur le dur champ de bataille.

... Jusqu'à ce jour, l'enfant reste l'enfant.

Après, il ouvre ses ailes. La liberté l'appelle...

De quoi leur avaient sera-t-il fait ? Quelles luttes..., quels vertiges..., quelles épreuves les attendent ?

Que cette Hostie les garde aujourd'hui..., demain..., toujours!

* * *

Et c'est la Communion.

L'heure divine!...

Le ciel a visité la terre...

L'émotion passe dans la foule, réveillant, parfois sous bien des cendres, l'étincelle jamais éteinte..., serrant les gorges..., mouillant les yeux...

D'un geste rude, plus d'un père a zébré sa joue:

— Je n'aurais jamais cru que j'étais capable d'être remué à ce point-là...!

Puis, l'action de grâces...

Des enfants de choeur circulent dans les rangs, offrant à chacun une petite briche bénite, symbole de l'union des coeurs.

* * *

C'est fini.

Tout ici-bas finit..., l'heure de la souffrance et l'heure de paradis.

Les enfants s'en vont dans le même ordre, dans le même recueillement qu'à l'arrivée.

Mais le vicaire remarque que le petit blond et frisé, parvenu au même endroit, tourne encore la tête, et, toujours obstinément, cherche quelqu'un...?

Il s'approche de lui, et, avec douceur, lui fait signe.

Le premier communiant alors tire le prêtre vers lui, comme pour une grosse confidence.

— Monsieur l'abbé...?

— Quoi donc, mon enfant?

— Est-ce que je puis, en passant, embrasser mon vrai papa?

— Ton papa...? Mais il est là-haut... dans le choeur.

— Non..., c'est pas le vrai, celui-là...

— ...?

— Il n'est mon papa que depuis trois ans...

— Et l'autre..., où est-il...?

— Là...?

* * *

Tout en marchant dans le rang, avec les autres, l'enfant désigne un pilier dans le fond de l'église.

Contre ce pilier, un homme est adossé, les yeux dilatés, les mains crispées sur un dossier de chaise, en une attitude de crucifixion:

— C'est lui...? interroge le prêtre...

— Oui... c'est lui.

Aussitôt, l'abbé s'arrange pour que l'enfant change de côté et passe tout près de son père.

* * *

La foule, dont l'attention est retenue vers l'ensemble du défilé, n'aperçoit rien du drame silencieux.

...L'enfant se jetant dans les bras de son père... Celui-ci le serrant... l'étreignant contre lui:

— Oh! mon petit!... mon petit! mon tout petit!...

— Les larmes du père coulent... se mêlent aux larmes du fils...

Puis, tout d'un coup, les bras se détendent:

— Va-t'en maintenant... qu'on ne nous voie pas ensemble... Mon petit... mon cher petit!

Ce fut rapide comme un éclair. Mais à la lueur de cet éclair, le prêtre comprit, comme jamais il n'avait compris, toute la tristesse infinie du divorce.

* * *

Là-bas, nous faisons de l'éternel.

Il y a des jours... des heures... où la logique profonde de nos anciens actes et de nos engagements nous serre à la gorge...

... des heures, où l'enfant a le besoin absolu de son vrai papa..., de celui dont le sang coule dans ses veines, et qui, jadis, à son boeur alluma son coeur.

Pauvre petit!...

* * *

Tout triste dans la joie immense, l'abbé revient à la sacristie.

Il y a des choses qu'on ne voudrait jamais avoir vues...

Pierre l'ERMITE.

Quand votre fille devient femme

Donnez-lui le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham

Dans leur adolescence, la plupart des jeunes filles ont besoin d'un tonique et régulateur. Donnez le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, à votre fille, pendant les quelques prochains mois. Ensuite, le conserver pendant un mois à la période critique. Elle vous en remercierait quand elle sera devenue une femme heureuse et en santé.

L'ANGLICISME

Une voie des plus faciles à l'anglicisme est certainement laissée ouverte par l'étroite parenté des langues anglaise et française.

D'après le statisticien Thommerell, 20,000 mots de la langue anglaise sont français, latins-français, ou grecs-latins-français comme: téléphone, automobile, télégraphe, miracle, etc.

On voit dès lors le péril pour les deux langues, surtout si les nécessités sociales les font vivre constamment à proximité l'une de l'autre.

Dans la suite des siècles, il s'est trouvé des mots qui ont conservé le même sens dans les deux langues; d'autres ont une légère nuance qui les différencie; d'autres se sont séparés sans retour.

Il est des mots qui s'écrivent en français comme en anglais et qui, à l'origine avaient la même signification. Ayant bifurqué chacun dans une voie différente, leur sens s'est modifié, et aujourd'hui ils ont chacun un sens différent.

L'anglicisme consiste à accepter un mot, une expression, une tournure de phrase qui a l'allure française, tout en lui donnant la signification anglaise, de sorte qu'on parle anglais avec des mots français.

L'intrusion de l'anglais dans notre langue se fait de trois manières:

1—On intercale un mot anglais dans une phrase française. Prend le "canthook" et pousse cette "log" plus loin. Laisse le "sidewalk" et passe la "street". Les "improvyments" d'une machine.

2—On habille un mot anglais à la française et l'on en fait un barbarisme. Pour cela, on fait le tour de force de prendre un radical anglais et de lui donner un suffixe français: Pitch-er; chat-er; tight-er un cheval après la fence.

3—Ou bien encore, on traduit l'idée, la phrase, le mot anglais d'une façon inexacte, par des mots dont l'orthographe est semblable, mais dont la signification française est différente. Mettre à une maison trois "capots" — cont, couche de peinture; milk-man — laitier; letterman — facteur; Freman — pompier; deviennent aussi homme de lait, homme des lettres, homme de feu.

Dans notre pays de vie intense on préfère la vitesse, la rapidité à la précision. Aussi, notre langue en souffre énormément.

Une certaine paresse intellectuelle, le désir d'arriver au bout de la phrase le plus tôt possible nous fait adopter le premier mot qui se présente à notre esprit sans que nous prenions le temps de nous rendre compte de son origine, son à-propos et de sa précision. Si le mot qui représente l'idée est anglais, ou bien nous ne prenons pas la peine de le traduire en français ou nous le traduisons mal, et comme conséquence, nous surchargeons notre langue d'anglicismes.

(La Tribune de Woonsocket.)

Fleurs qui tuent

Le 21 mai dernier, les journaux ont relaté un fait divers navrant: la mort d'une enfant de 4 ans, empoisonnée après avoir mangé des fleurs communément appelées boutons d'or. Semblable accident se renouvelle trop souvent, hélas! pour qu'il ne soit pas inutile d'attirer l'attention sur les causes qui le produisent.

C'est naturellement, parmi les habitants de la campagne que les accidents causés par les végétaux vénéneux se produisent de préférence. Les enfants fournissent le plus fort contingent, parce qu'avec l'insouciance qui est l'un ces privilèges de leur âge et la gourmandise qui en est un des vices, ils touchent à tout ce qui leur tombe sous la main, cueillent et mangent toutes sortes de fruits, particulièrement les baies, qui les tentent par leurs belles couleurs rouges, roses, noires ou bleutres.

Chacun de nos lecteurs a eu entre les mains de ces "boutons d'or" dont les cinq pétales sont le plus souvent d'a couleur jaunâtre et présentent à leur base une fossette nectarifère. Ce sont des renoncules, végétaux herbacés, annuels ou vivaces à feuilles très variées, puisque les unes sont entières et les autres profondément découpées. Les espèces en sont très nombreuses et à peu près toutes toxiques. Heureusement qu'elles perdent, par la dessiccation, leur fâcheuse propriété. Sans cette circonstance, le foin de beaucoup de prairies serait inutilisable. Elles sont très répandues dans les lieux bas ou humides. Qu'on se méfie!...

Propos sur l'art d'être heureux

On devrait bien enseigner aux enfants l'art d'être heureux. Non pas l'art d'être heureux quand le malheur nous tombe sur la tête, je laisse cela aux stoïciens; mais l'art d'être heureux quand les circonstances sont passables et que toute l'amertume de la vie se réduit à de petits ennuis et à de petits malaises.

La première règle serait de ne jamais parler aux autres de ses propres malheurs présents ou passés. On devrait tenir pour une impolitesse de décrire aux autres un mal de tête, une nausée, une aigreur, une colique, quand même ce serait en termes choisis. De même pour les injustices et pour les mécomptes. Il faudrait expliquer aux enfants et aux jeunes gens, aux hommes aussi, quelque chose qu'ils publient trop, il me semble, c'est que les plaintes sur soi ne peuvent qu'attirer les autres... même s'ils cherchent de telles confidences, même s'ils semblent se plaire à consoler. Car la tristesse est comme un poison: on peut l'aimer, mais non s'en trouver bien; chacun cherche à vivre et non à mourir, et cherche ceux qui vivent, j'entends ceux qui se disent contents, qui se montrent contents. Quelle chose merveilleuse serait la société des hommes si chacun mettait de son bois au feu, au lieu de pleurnicher sur des cendres. Remarquez que ces règles furent celles de la société polie; et il est vrai qu'on s'y ennuyait, faute de parler librement... ce n'est pourtant pas une raison pour que chacun apporte ses misères au tas: ce ne serait qu'un ennui plus noir. Le principe est celui-ci: si tu ne parles pas de tes peines, j'entends de tes petites peines, tu n'y penseras pas longtemps.

JOYEUSE FETE!

13 juillet
Anna Girouard, Saint-Norbert.

14 juillet
Léopold Verreault, Saint-Norbert.
Maurice Grandmont, Saint-Norbert.

15 juillet
Antonia Girouard, Saint-Norbert, 2 ans.

16 juillet
Lucille Kostuick, Saint-Norbert.

17 juillet
Béatrice Boulet, Dunras.

18 juillet
Eugène Perras, Saint-François-Xavier.
Madeleine Leclair, Saint-Norbert, 11 ans.

19 juillet
Renée Lemire, Saint-Norbert, 13 ans.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Girouxville, Alberta

Chère Mère-Grand,

Avant de fermer nos livres et de partir en vacances, nous avons un devoir sacré de reconnaissance à remplir pour les services qu'on nous a rendus et le plaisir qu'on nous a donné au cours de l'année scolaire écoulée.

Chaque semaine notre patriote curé, M. l'abbé J.-A. Normandeau, passait la "Liberté" à nos dévouées maîtresses, Mlles Annette et Marie-Paule Lauzé, anciennes institutrices au Manitoba, et ces dernières nous lisaient les lettres que vos chers correspondants écrivent et vos réponses. Vos contes étaient aussi contés et racontés aux petits frères et soeurs qui ne viennent pas encore à l'école. Que d'analyses n'avons-nous pas faites, combien de compositions tirées de ce petit coin du journal.

C'est pourquoi nous tenons à vous remercier du fond du coeur et souhaitons que notre jeune journal "La Survivance" trouve aussi quelque part une Mère-Grand qui puisse inspirer aux écoliers de l'Alberta ce que vous se cassez d'inculquer dans l'âme de nos petits compatriotes du Manitoba.

Avec nos meilleurs souhaits de vacances bien méritées, nous demeurons vos tout dévoués et reconnaissants.

Les élèves de l'école de Girouxville.

par RITA BRIEN,
Grade V

Comme j'ai été heureuse de lire vos mots gentils et délicats! Merci mille fois, petite fille. Et n'oubliez pas que le coeur de Mère-Grand est assez vaste pour contenir tous les petits enfants de l'Ouest! A septembre prochain, n'est-ce pas? D'ici-là, joyeuses vacances, amusez-vous bien, ne donnez pas trop de fil à retordre à votre bonne maman!

M.-G.

Conseils utiles

Destruction des fourmis. — Fourmis rouges: Enduire une plaque d'une épaisse couche de lait et la laisser la nuit à l'endroit où les fourmis se rassemblent. Au matin, la plaque est couverte de bestioles que l'on détruit en plongeant la plaque dans l'eau bouillante.

Fourmis rouges ou noires: Répandre sur leur route du tabac à priser, du poivre rouge, de l'huile de cèdre, des feuilles de menthe ou un mélange d'une partie de sucre pour deux parties de borax.

Autre recette: Imbiber une grosse éponge de sirop de sucre, la presser pour qu'elle soit à peine humide, l'attacher avec une ficelle. Quand l'éponge est pleine de fourmis, la prendre par la ficelle et la plonger dans l'eau bouillante.

Pour découvrir le nid de fourmis, répandre sur leur passage des miettes de gâteaux ou de sucre et observer l'endroit où elles les portent. Les fourmis rouges ont généralement leurs nids dans les planchers ou les cloisons. On y introduira avec un tube du pétrole, de l'essence ou de l'huile de cèdre. Les fourmis noires ont leurs nids au dehors, dans la terre. On arrosera le nid avec de l'eau bouillante en faisant un trou avec un bâton, de manière que l'eau bouillante pénètre à fond.

* * *

Remède contre le tartre des dents. — Le vrai remède contre l'envahissement du tartre des dents repose entre les mains du dentiste qui l'enlève à l'aide d'instruments spéciaux. Il est indispensable de s'en débarrasser, car, outre qu'il est inesthétique, le tartre ronge les gencives. Le remède préventif est de se brosser les dents avec une brosse dure après chaque repas. Le remède empirique consiste dans l'emploi des fraises ou citron.

* * *

Excellente manière de nettoyer les vitres—Prenez un morceau de vieux journal; mettez-le en tampon, imprégnez-le d'eau et frottez les vitres avec. Essuyez avec un linge non pelucheux, et je suis certaine que, dorénavant, vous ne serez plus embarrassée.

* * *

Dégraissage des brosses à cheveux—Prenez deux brosses à cheveux, saupoudrez-les abondamment de son et frottez-les énergiquement l'une contre l'autre.

* * *

Le nettoyage des peignes et brosses se fait fréquemment par hygiène et propreté.

Dans une petite cuvette mettez de l'eau bouillante avec un cinquième d'ammoniaque. Dans ce mélange, posez la brosse à nettoyer de façon à ce que le liquide affleure le bois. Au bout de quelques minutes, prenez le peigne à nettoyer et servez-vous-en comme d'une étrille en le passant vigoureusement dans les poils de la brosse. Rincez la brosse dans de l'eau vinaigrée afin de l'empêcher de jaunir. Essuyez et mettez à l'air, en posant la brosse à plat sur le bois.

Pour terminer le nettoyage du peigne, agitez-le dans l'eau ammoniaquée et brossez-le à l'aide d'une petite brosse très dure. Essuyez le peigne soigneusement et ayez soin de ne le laver que dans l'eau ammoniacale que celle-ci refroidie. L'eau chaude pourrait déformer le peigne.

* * *

Ustensiles de cuisine—Utilisez les peaux de citron humides que vous trempez dans la sable, tripoli ou blanc d'Espagne, pour nettoyer les divers ustensiles de cuisine.

Les récipients noircis par la fumée retrouvent leur netteté si vous les passez au savon noir en laissant celui-ci s'imprégner pendant un quart d'heure. Ensuite lavez à l'eau chaude.

Le sable qui sert au nettoyage doit être tamisé au travers une passoire. On l'emploie pour l'entretien des ustensiles de terre; pour le métal à l'aide d'un bouchon de liège de préférence.

Le brûlé et gratiné des plats est facile à enlever si vous avez soin de remplir d'eau l'ustensile dès après la cuisson. Vous pouvez aussi faire bouillir pendant quelques minutes un peu de cristaux dans cette eau.

Nettoyage des pots de grès—Lavez-les à l'eau chaude, rincez à l'eau froide, essuyez soigneusement et laissez-les quelques jours à l'air. De cette façon, vos pots n'auront jamais une odeur aigre assez fréquente.

Inutile de souffrir du mal de dos

C'EST CE QUE DISENT DES MILLIERS DE PERSONNES QUI FONT USAGE DES PILULES DODD

Cette dame du Québec employa une boîte de Pilules Dodd pour les rognons et son mal de dos se dissipa

Hatley, Qué., 3 juillet—(Spéciale) "Je suis l'épouse d'un fermier et la mère de neuf enfants", écrit Mme M.B. Corey, bien connue ici. "Avant la naissance de mon troisième enfant, j'ai beaucoup souffert du mal de dos et l'on me conseilla d'essayer les pilules Dodd. A peine en avais-je pris toute une boîte que je me sentais déjà mieux. Je les ai toujours employées depuis."

Le chemin qui conduit à la santé passe par les rognons. Si ou les garde forts et sains, toutes les impuretés sont chassées du sang. S'ils sont faibles et ne fonctionnent pas bien, les impuretés restent dans le sang et de sérieux désordres s'ensuivent.

Les pilules Dodd gardent les rognons en état de faire leur travail qui consiste à nettoyer et purifier le sang.

Les pilules Dodd ont démontré leur valeur dans les plus sérieux cas de maux de rognons, tels que rhumatisme, douleurs de dos, troubles urinaires et de la vessie.

Robin Hood FLOUR

La farine qui est faite avec le meilleur blé des récoltes de l'Ouest

"Une Compagnie Canadienne, propriété de Canadiens et exploitée par des Canadiens"

Reconstituez votre santé avec du LAIT Pasteurisé PUR CRESCENT

CRESCENT CREAMERY COMPANY LIMITED, WINNIPEG

Téléphone 37-101

Après 10 ans d'asthme, le Remède pour l'Asthme du Dr J.-D. Kellogg s'est révélé le seul efficace pour un malade qui l'a employé, et ceci n'est qu'un cas entre beaucoup d'autres. Nul doute qu'il est maintenant devenu le seul remède reconnu sur le marché. Il a conquis sa renommée en ne manquant jamais son effet. Il a conquis encore aujourd'hui comme il l'a fait par le passé. C'est le plus grand spécifique pour l'asthme à la portée de l'humanité souffrante.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

LETELLIER

Lors de la confirmation des enfants par Son Exc. Mgr Gross, Mlle Mme Zacharie Robert ont été parrain et marraine.

* * *

M. Obil Manseau, de Drummondville, P.Q., est venu rendre visite à sa mère et ses autres parents de Letellier.

J.L.

Fête champêtre

Les Dames de Ste-Anne n'ont pas tardé à mettre à exécution leur projet d'une fête champêtre, et elles en ont fait un beau succès. Dès mardi le 27 juin, elles invitaient les paroissiens à se réunir dans les parterres des résidences des familles Fraser et Empson: gracieusement mis à leur disposition.

La fête fut rehaussée par la présence de la fanfare d'Emerson, dont un des nôtres, M. Ernest Boissy, fait partie. Ce groupe de musiciens s'étaient offerts pour la circonstance; ils s'acquittèrent avec distinction de leur tâche et leurs morceaux furent très goûtés.

Sous la direction des dignitaires des Dames de Ste-Anne, des rafraîchissements étaient servis aux tables disséminées sur la pelouse, à l'ombre des beaux arbres; le service était fait par de gracieuses jeunes filles.

Le terrain illuminé aux lumières colorées, et décoré de banderoles et de drapeaux, offrait un spectacle féerique qui fit l'admiration des visiteurs d'Emerson et de St-Jean-Baptiste.

L'assistance nombreuse jouit beaucoup de cette soirée; ceux qui ont manqué d'y prendre part, se sont privés d'un régal musical, en même temps que de la satisfaction de goûter aux mets succulents que nos dames savent si bien préparer.

Nos félicitations aux Dames de Ste-Anne pour le succès obtenu grâce à leur bonne organisation. Nos remerciements aux familles Fraser et Empson pour l'usage de leurs parterres et à tous ceux qui ont participé à la fête.

SAINT-PIERRE

Le Mirage

Le 1er juillet dernier, un groupe d'acteurs du Cercle Langevin de St-Boniface, sous la direction de M. de la Lande, est venu jouer un joli drame canadien dans notre paroisse. La pièce est la composition de M. de la Lande, auteur et acteur bien connu de notre population manitobaine.

Malheureusement la pluie a empêché plusieurs paroissiens d'assister à ce régal théâtral. Les acteurs et actrices remplirent leurs rôles, nous semble-t-il, avec beaucoup d'adresse et de naturel. On ne saurait trop dire aussi combien l'auditoire fut charmé par la voix si bien cultivée et si pleine d'expression de Mlle Thérèse Doniset.

Le fond de la pièce, en soi, n'est pas parfait, l'auteur lui-même le sait bien, mais il a le mérite d'être canadien. Elle nous rappelle une scène de la vie canadienne, bien qu'elle soit présentée par des expressions parfois plutôt françaises que canadiennes.

On a dit que l'action manquait au premier acte, mais il faudrait plutôt remarquer une exagération de scène dans les deux derniers. Le drame n'aurait pas perdu de son intérêt si l'acteur avait été plus discret dans les causes du malheur de la jeune fille de ville, et il n'aurait pas péché par exagération; la scène aurait plus correspondu à la réalité, s'il s'était abstenu de "confesser" les jeunes amoureux, et peut-être aussi s'il avait été un peu moins libéral dans le legs de ses nombreuses terres. Le bon vieux "Canayen" qu'il voulait représenter n'aurait pas manqué de libéralité, ni de conseils aux jeunes, mais il l'aurait fait avec plus de naturel.

Ces réserves faites, on peut dire que la pièce est d'un intérêt captivant. Elle a une excellente moralité et fut goûtée même de la critique St-Pierroise. Nous espérons que les acteurs reviendront encore jouer cette pièce à St-Pierre et que cette fois la température sera plus clémente La salle sera remplie.

J.L.

OTTERBURNE

Première messe

Le dimanche 9 juillet le R.P. Garcia Adam, O.M.I., a chanté sa première grand'messe dans notre chapelle. Le Révérend Père a été ordonné prêtre le dimanche précédent par S. E. Mgr McGuigan, de Régina, au Scolasticat du Sacré-Coeur, à Lebret, Sask., où il poursuivra ses études pendant un an encore. Y assistaient: sa mère, Mme Alfred Adam, de Ste-Thérèse-de-Blainville, Qué.; ses deux soeurs religieuses, Sr Pierre d'Alcantara, des Soeurs de la Providence de Montréal, en mission à Missouula, Montana; et Sr Joseph-Calasanz, des Petites Missionnaires de Saint-Joseph d'Otterburne.

Le Père Directeur a adressé l'allocution de circonstance. Il a fait remarquer que c'était la première fois qu'une première grand'messe était chantée à la Maison Saint-Joseph.

La chorale a exécuté la messe à l'unisson de Van Bree. A l'offertoire, "Tu es sacerdos", composition du Frère R.C. Larivière, clerc de St-Viateur.

Le Père Adam est le neveu du Père Médéric Hamelin, C.S.V., qui fut directeur à la Maison Saint-Joseph pendant deux ans (1921-23). Le Père Hamelin fêtera son jubilé d'or sacerdotal dimanche prochain, le 16, au Séminaire de Joliette, Qué., en présence des Supérieurs et des confrères actuellement en réunion annuelle.

LAURIER

bé Maurice Pierquin, curé de Laurier, M. Paul Pierquin, père de M. l'abbé Pierquin, est décédé vendredi, à l'âge de 76 ans. Né à Reims, France, il était venu au Manitoba en 1908. Jusqu'en 1928 il avait vécu à Grande-Clairière, puis avait suivi son fils à Laurier. Sa femme était morte en 1925. Les funérailles ont eu lieu samedi matin à Laurier et l'inhumation s'est faite dans le cimetière de Grande Clairière.

La "Liberté" offre ses respectueuses sympathies à M. l'abbé Pierquin.

SAINT-EUSTACHE

La fête champêtre annuelle a obtenu un succès rarement surpassé. Les courses de chevaux, bien organisées par un comité d'hommes compétents, et les parties de balle au camp ont été la grande attraction de la journée. Les courses de toutes sortes pour femmes et hommes, jeunes filles et jeunes gens, et aussi pour enfants sous la direction d'un comité ayant à sa tête M. Sam. Lacroix, ont donné des résultats meilleurs que jamais. M. le curé a bien voulu porter un intérêt tout spécial aux courses des enfants, en distribuant à tous des cinq sous tout neufs et en donnant aux vainqueurs une bonne récompense. Les différentes équipes de balle au camp se sont disputées une coupe en argent d'une grande beauté, don de la Compagnie Tonkin, marchand d'ornements d'église de Winnipeg. Quelques joueurs de l'équipe Marquette et quelques autres de l'équipe d'Elie se sont unis pour faire face aux équipes Fannystelle, Dakota Siding et Saint-François-Xavier. Le vieux proverbe s'est réalisé une fois de plus et nos gars ont remporté une belle victoire. Maintenant, laquelle des deux équipes gardera la coupe? Si la bonne entente venait à faire défaut, il faudrait sans doute la sagesse d'un Salomon pour décider cette question.

Nos différents comptoirs ont été tenus d'une manière parfaite. Mme Amédée Beaudin, Mme Wilfrid Desjardins, Mlles Mary Desjardins, Rita et Lily Beaudin et quelques autres ont servi avec art la belle crème glacée de la Crescent. Mme Alfred Beaudin tenait le cabane au comptoir des liqueurs doucet, et son fils adoptif Stanley Milnic, aidé de M. Joe McDonell, réussit à satisfaire les plus assoiffés. Mlle Eugénie Courchesne était à son poste ordinaire, au comptoir des fruits et bonbons. Mlle E. Dingler s'était chargée de distribuer les insignes-souvenir. Toutes ces personnes méritent nos félicitations et nos remerciements.

Que dire des femmes dévouées et habiles qui ont réussi à servir plus de 500 repas? C'est ici surtout que nos visiteurs ont pu constater la perfection du service. Pour 25 sous on a eu des repas chauds, abondants et vraiment bien bons. Nous avons cette année comme présidente Mme Albert Gauvin; comme vice-présidente, Mme Jos Lachance et comme trésorière, Mme Joaphat Ménard. Tous n'accordent à chanter leurs louanges. Merci à vous, ménagères à vos aides et aux jeunes filles qui ont contribué à nous donner un service si excellent. Mais ce qui a contribué le plus au succès de notre fête, ce fut sans aucun doute la présence de notre vénéré et cher Mgr A.A. Cherrier, vicaire général du diocèse de Winnipeg. A lui notre respect, notre affection et notre gratitude!

* * *

Le docteur G. Marsolais et sa femme, ainsi que leur fils unique Hervé, sont partis en voyage d'auto à Chicago, New-York et à Joliette, P.Q., où ils vont visiter des parents. Bon voyage, docteur! Prompt et heureux retour!

* * *

Un malheur a frappé Mme Mary Gervais et sa famille, jeudi soir le 6 juillet. La belle résidence qu'ils venaient d'aménager pour des nouveaux mariés, M. et Mme Albert Gervais, a été rasée par les flammes. Rien n'a pu être sauvé. Une petite assurance leur aidera un peu à se réinstaller, et la sympathie de toute la paroisse leur apportera un peu de consolation.

ST. FRANCIS XAVIER

C'est dimanche prochain, le 16 juillet, qu'aura lieu le grand pique-nique paroissial annuel de Saint-François-Xavier, avec joute de balle au camp, jeux et divertissements de toutes sortes. Tous nos amis de l'extérieur qui ont l'habitude de venir pour cette circonstance ne manqueront pas d'être fidèles au rendez-vous. Venez dimanche à Saint-François: vous ne le regretterez pas.

SASKATCHEWAN

LEBRET, SASK.

Ordination au Scolasticat des Oblats

Au Scolasticat des Oblats de Marie-Immaculée ont eu lieu, les 2 et 3 juillet, l'ordination sacerdotale de quatre prêtres et la célébration de leurs premières messes. Ces fêtes furent célébrées dans la chapelle du Scolasticat, en présence d'une nombreuse assistance de religieux, religieuses, de parents et d'amis.

Le 2, Son Excellence Mgr McGuigan conféra l'ordre de sous-diaconat aux Frères Latour, Rhéonme, Crépeau, Audette, Charron et Laviolette, et l'ordre de la prêtrise aux Frères Adam, Forestier, Lafaille et Guy de Bretagne. Les cérémonies furent accomplies avec la solennité et la piété dues à la sublimité du sacrement conféré.

Durant l'après-midi, dans une séance intime, le doyen des Frères scolastiques remercia le Pontife consécrateur et offrit aux nouveaux prêtres les hommages et les voeux de la communauté des Oblats et des parents des nouveaux élus. Ad multos et faustissimos annos!

Le 3, eurent lieu les premières messes. Le R.P. Ferdinand Forestier, assisté du R.P. Dussault, célébra la messe de communauté au scolasticat; le R.P. Adam, assisté du R.P. Supérieur, dit la messe au couvent des Rdes Soeurs Chanoinesses, et le R.P. Lafaille, au couvent des Rdes Soeurs Grises. Le R.P. Guy de Bretagne, assisté de Mgr Maillard, P.D., chanta la grand'messe au Scolasticat. Le R.P. Maurice de Bretagne, frère du nouveau prêtre, prêcha éloquemment sur la grandeur du sacerdoce et évoqua avec émotion le souvenir si cher de tous ceux qui ont aidé les nouveaux prêtres à gravir les degrés du saint autel.

Le R.P. Adam chantera sa première grand'messe le 9 juillet à Otterburne, Man. Le R.P. Forestier célébrera sa première messe solennelle à pèlerinage de Saint-Laurent, Sask. le 16 juillet.

Calino demande...

— Pourquoi, demandait Calino, les journaux annoncent-ils toujours le décès des hommes célèbres et jamais leur naissance?

* * *

Il y a "gagner" et "gagner"

Le statuaire Injalbert vient de mourir, chargé d'ans et de gloire. Autrefois, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts, il avait, parmi ses élèves, un jeune homme qui ne faisait aucun progrès.

— Et tu te figures pouvoir gagner ta vie comme sculpteur? lui dit-il un jour.

L'élève répliqua:

— Mon père est riche; je n'ai pas besoin de gagner ma vie.

— Alors, fit Injalbert, il y a une chose que tu vas me faire le plaisir de gagner tout de suite...

— Quoi donc?

— La porte.

DODD'S KIDNEY PILLS

Pendant plus d'un tiers de siècle les Pilules Dodd pour les rognons ont été le remède reconnu pour maux de dos, rhumatismes, troubles de la vessie et les nombreuses autres maladies causées par des rognons défectueux. En vente chez tous les marchands à 50 sous la boîte, 6 boîtes pour $2.50, ou à la Dodds Medicine Co. Ltd., Toronto 2, Ont., sur réception du prix.

Troisième Pique-Nique CATHOLIQUE ANNUEL

Sous les auspices du Conseil de Brandon des Chevaliers de Colomb

SUBURBAN PARK, BRANDON, DIMANCHE 23 JUILLET 1933

La SAINTE MESSE sera dite en plein air à 11 h. 45

Invitation cordiale à tout Catholique, de quelque nationalité qu'il soit!

Le programme sportif commencera à 2 h. précises. Prix de valeur. Rafraichissements gratuits pour enfants. Entrée gratuite. Thé et café gratuits. Emportez verres et tasses. Venez de bonne heure, restez tard. Fanfare.

LE CONGRES DE L'A.C.J.C. DANS LA METROPOLE

Le Congrès fédéral de l'Association de la Jeunesse Catholique réunit 250 délégués à Montréal

Montréal — Le Congrès fédéral de l'A.C.J.C., a eu lieu à Montréal les 30 juin, 1er et 2 juillet. Il a réuni quelques 250 délégués. Dix unions régionales et 70 cercles étaient représentés. Le congrès eut lieu à la Palestre Nationale. C'était la première fois qu'un congrès fédéral avait lieu dans l'imposant immeuble de l'A.C.J.C. L'ouverture du congrès coïncidait avec la clôture du Mois de la Petite Industrie. Plusieurs dignitaires ecclésiastiques et personnages en vue ont assisté à différentes séances du congrès.

La première séance d'étude fut sous la présidence d'honneur du R.P. Faure, S.J., aumônier de l'Union régionale de Saint-Boniface.

Les conférenciers invités traitèrent de la "restauration générale", un aspect plus particulier du problème de la "décentralisation", qu'on a décidé de laisser au programme comme sujet d'étude dans les cercles pour une deuxième année.

Les délégués ont appris avec une vive satisfaction que l'A.C.J.C., a presque triplé son effectif. Elle compte aujourd'hui 270 cercles et groupes, dont 197 affiliés. Depuis deux ans, il a surgi 162 cercles et 70 à vant-gardes de plus.

La vie de l'A.C.J.C.

M. Lucien L'Allier, secrétaire général, présenta un rapport fouillé, simple et clair, sur l'activité de l'A.C.J.C., au cours de l'année 1932-33. Il mentionna les très nombreux voyages de propagande du R.P. Joseph Paré, aumônier, à travers toutes les régions, le soin mis par le comité central à étudier la "décentralisation", sujet d'étude laissé au programme pour une seconde année; la décision prise d'abandonner pour le moment tout projet de petit journal pour s'en tenir à la formule plus pratique de la revue "Le Semeur", etc. Ce qui frappe surtout c'est l'accroissement prodigieux de l'A.C.J.C., au cours de l'année: on compte 162 cercles depuis deux ans, dont 31 en Acadie; 32 furent affiliés l'an dernier. L'effectif est aujourd'hui de 18 unions régionales et 270 cercles et groupes. Le rapport fait voir que les membres du comité central ont fait de nombreuses délégations un peu partout, qu'ils ont tenu maintes organisations.

L'état des finances

Le trésorier, M. Alfred Doucet fit lecture des rapports financiers du comité central de l'A.C.J.C., et de la Palestre, sa filiale. L'un et l'autre accusent officiellement un léger déficit, mais, comparaison faite et explications données, les délégués se sont déclarés satisfaits de l'administration des finances de l'Association et ont proposé l'adoption sans presque discuter.

Les principaux orateurs au congrès furent: MM. Eugène L'Heureux, Dominique Beaudin et Albert Roux.

A la messe à Notre Dame, le R.P. Guillaume Longpré, S.J., professeur au collège Jean-de-Brébeuf, donna le sermon de circonstance. Il rappela combien le Christ a d'attraits pour la jeunesse, les espoirs que l'Eglise fonde sur elle et la manière dont elle doit répondre à la voix de ses chefs d'en Haut et d'ici-bas.

LE CHANGE

11 juillet

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Livre anglaise	5.00
Franc français	0.0591
Franc belge	0.2088
Franc suisse	0.2943
Lire italienne	0.0802
Couronne suédoise	0.2599
Couronne norvégienne	0.2531
Couronne danoise	0.2249
Mark allemand	0.3611
Couronne hollandaise	0.6085

LE MARCHE

11 juillet

Bouvillons, jusqu'à 1,000 livres—

Bons et de choix	$3.75—$4.75
Moyens	$2.75—$3.50
Ordinaires	$1.50—$2.50

Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres

Bons et de choix	$3.75—$4.50
Moyens	$2.75—$3.50
Ordinaires	$1.50—$2.50

Génisses—

Bonnes et de choix	$3.00—$4.00
Moyennes	$2.25—$2.75
Ordinaires	$1.50—$2.00

Veaux engraissés—

Bons et de choix	$4.00—$5.00
Moyens	$3.00—$3.75

Vaches—

Bonnes	$1.75—$2.00
Moyennes	$1.40—$1.50
Ordinaires	$1.00—$1.25
Pour conserve	.75—$1.00

Taureaux—

Bons	$1.50—$1.75
Ordinaires	$1.00—$1.25

Bouvillons à engraisser—

Bons	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.25—$1.75

Vaches et génisses à engraisser—

Bonnes	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.25—$1.50
Vaches laitières	$15.00—$35.00

Veaux de boucherie—

Bons et de choix	$3.50—$4.00
Ordinaires et moyens	$1.50—$3.00

Porcs—

Bacon de choix—Prime de $1 par tête

Bacon	$5.65

Bouchers—Escompte de $1 par tête

Pesants	$5.15
Très pesants	$3.75
Légers et maigres	$5.00—$5.15
Truies No 1	$3.75
Truies No 2	$2.75
Inférieurs	$2.00—$2.50
Verrat	$1.25—$2.00

Agneaux—

Bon poids moyen	$6.50—$7.25
Ordinaires	$3.00—$5.00

Moutons—

Bons, poids moyen	$1.50—$1.75
Ordinaires	$2.00—$2.25
Bons, pesants	.75—$1.00

PRODUITS

Beurre—

Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	.19—.19

Oeufs—

(D'après la classification du gouvernement fédéral)

Extra, la douzaine	0.12
Premiers	0.10
Seconds	0.08

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada, Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

2 sacs de 98 livres	2.95
Sac de 98 livres	3.12½
4 sacs de 24 livres	3.27½

Alimentation—

Son, La tonne	$20.00
Moulée, La tonne	$21.00

Gruau—

Le sac de 80 livres	$3.30

Foin—

Mil. No 1	$11.00—$12.00
Mil. No 2	$10.00—$11.00

Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.

VACANCES à la CÔTE du PACIFIQUE

Taux Réduits d'Eté

Billets en vente tous les jours

Limite finale de retour, 31 oct. 1933

En passant, arrêtez quelques jours à Jasper

Renseignez-vous au sujet d'excursions dans l'Est

S'adresser à tout agent

CANADIAN NATIONAL

DATE DE CLOTURE 15 JUILLET

Samedi 15 juillet est la date de clôture de la saison pour la Coopérative du Blé de la Saskatchewan. Le grain livré ou expédié par les producteurs du Pool après cette date sera compris dans la saison 1933-1934.

Cette politique actuelle de l'organisation donne à chaque membre du Pool le privilège de décider comment son grain sera vendu. Il peut se prévaloir de la saison de la Coopérative, ou il peut choisir d'autres méthodes

L'organisateur d'élévateurs terminaux de la campagne du Pool est au service de tout producteur de la Saskatchewan et prête à répondre soigneusement et promptement à ses désirs.

Sask. Co-Operative Wheat Producers Limited

BUREAU-CHEF : REGINA

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 3 juillet 1933

GRAINS	Mardi 4	Mercredi 5	Jeudi 6	Vendredi 7	Samedi 8	Lundi 10
Blé No 1 Nord	79⅝	79¼	79⅞	80¼	82¼	83⅝
2 Nord	76⅝	76¼	77⅝	77⅞	79⅝	81½
3 Nord	74⅝	74¼	75¼	76¼	78¼	79¼
Avoine 2 CW	37⅝	37¼	38	38½	39¼	39⅝
3 CW	34⅝	34⅝	35¼	36¼	36⅝	37¼
Orge 3 CW	46⅝	45	45⅝	46	46⅝	47⅝
4 CW	42⅝	41	41⅝	42	42⅝	43⅝
Lin 1 NW	167⅞	162	163¼	162⅝	164⅝	167
2 CW	163⅞	158	159¼	158⅝	160⅝	163
Seigle 2 CW	68¼	65½	64½	66⅝	68¼	71¼
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	79⅝	79¼	79⅞	80¼	82¼	83⅝
Avoine 2 CW	37⅝	37¼	38	38½	39¼	39⅝
Orge 3 CW	46⅝	45	45⅝	46	46⅝	47⅝
Lin 1 NW	167⅞	162	163¼	162⅝	164⅝	167
Seigle 2 CW	68¼	65½	64½	66⅝	68¼	71¼
Options						
Blé Juillet	79⅝	79¼	79⅞	80¼	82¼	83⅝
Octobre	82⅝	81¾	82⅝	83	84⅞	86⅝
Décembre	82⅞	83⅝	84¼	84¾	86¼	88¼
Avoine Juillet	37⅝	37¼	38	38½	39¼	39⅝
Octobre	39¼	38⅝	39⅝	39⅝	40¼	41
Décembre	40	39¼	40	40¼	40⅞	41⅝
Orge Juillet	46⅝	45	45⅝	46	46⅝	47⅝
Octobre	46⅝	47	48⅝	48¼	49¼	49⅝
Décembre	49⅝	48	49¼	49⅝	50¼	51
Lin Juillet	167⅞	162	163¼	162⅝	164⅝	167
Octobre	170¼	164¼	165⅝	164¼	166¼	169
Décembre	169⅝	163	164⅝	163¼	165⅝	168
Seigle Juillet	68¼	65¼	64¼	66⅝	68⅝	71¼
Octobre	70⅝	68¼	67¼	69⅝	71	73⅝
Décembre	72	69⅝	68⅝	70⅞	72⅝	75⅝

ARGENT PAR LA POSTE

La plus simple moyen d'envoyer de l'argent en toute sécurité par la poste est de vous servir de Mandats de Banque. Ils ne comportent aucun délai pour l'envoyeur ou le destinataire. On peut se les procurer à n'importe quelle succursale de la Banque Royale du Canada. Ils sont payables en dollars ou en livres.

LA BANQUE ROYALE DU CANADA

FEUILLETON DE "La Liberté" No. 2

JACQUES ET MARIE

Par Napoléon BOURASSA

VIII

Le capitaine Butler, qui habitait le presbytère de Grand-Pré, n'était pas la douceur même; et le gouvernement, qui lui avait donné le commandement de cette partie du pays, n'avait pas évidemment, l'intention de laisser prendre aux populations des habitants des déloyales. Il affiait à une expression bourrue des manières impertinentes de son choix; son type tenait du renard et du Hyène; c'était la crainte jointe à la foiberie: il avait le ton rogue, souvent sa démarche et son teint agressient de rogomme, et ses colères fréquentes faisaient transsuder sur sa figure les liqueurs subtiles; on n'aimait pas plus son voisinage que sa société. Contre l'habitude de cette époque, il n'était laissé croître que moustache énorme de crins fauves et grisonnants qui lui battaient les oreilles à la moindre brise de l'avant, ajoutant beaucoup à sa physionomie de carnivore. C'était un vil instrument; la nature l'avait fait naître bourreau.

Le capitaine Murray, son collègue de Passequid, était son digne compagnon; mais comment le lieutenant George Gordon, joyeux et bonne garçon, se trouvait-il en si mauvaise compagnie? C'est un de ces mystères qui nous ne sommes pas en état de dévoiler.

Il n'était arrivé que depuis peu, et comme il devait remplacer Butler au poste de Grand-Pré quand celui-ci s'absentait, et que, d'ailleurs, il y avait en lui quelque chose de distingué et d'avenant, on parla beaucoup de lui. Il fut rumeur qu'il avait commis quelque faute en Angleterre, et que ses parents l'avaient obligé de prendre du service en Amérique. Ce qu'on savait de plus certain, c'est qu'il avait de la fortune et de la noblesse, et qu'il était venu avec un de ses frères qui occupait un grade dans le corps de Lawrence.

Sa présence aux Minek fit un sensible plaisir aux habitants: le contraste était si frappant entre lui et son chef!

Le jeune lieutenant avait les manières obligeantes et polies d'un homme de bonne éducation; c'était un joyeux compagnon, bon, vivant à ses dépens et pour le plaisir des autres autant que pour le sien; aimant à s'amuser partout et un peu trop de tout, il ne prétendait pas endosser la figure obligée d'un fonctionnaire désagréable; et s'il désirait quelque fois voir sous capitaine Lefebvre, n'était certainement pas pour abuser de son pouvoir, mais, en premier lieu pour se voir délivré d'un supérieur si déplaisant, ensuite pour laisser flotter à loisir les rênes du gouvernement. Celui-ci était né bon prince Malheureusement, on ne lui donnait pas souvent l'occasion de l'être.

Etant enfant, il avait fait un assez long séjour dans les collèges de Paris; il parlait donc le français comme sa langue maternelle, et il ne s'en gênait pas, quand il en avait occasion; Butler avait beau s'en fâcher, lui qui n'avait appris que nos jurons. — "En voilà un, se disaient les Acadiens, qui ne jurent pas toujours comme on s'adresse à lui: — *G...M... ne parle anglais, ce n'étoible!* — Au contraire, M. George, qui n'a l'air du fils du roi, se dit rien fièrement, lui; il nous donne la main, il parle d'autre chose que des ordonnances de Son Excellence, il s'informe de nos familles, de nos biens, et quand il nous rencontre, il ôte son chapeau! oui, il ôte son chapeau, même à nos gars!... On croyait à voir les autres, que les Anglais, ça naissait et ça mourrait le chapeau sur la tête." — Ils n'en revenaient pas, les bonnes gens.

En effet, le fond du caractère du jeune officier se composait de bienveillance et de bonhomie; malgré l'éducation que donnait ordinairement l'amour des plaisirs et les jouissances d'une grande richesse, il n'avait pas perdu ces bonnes dispositions de son naturel. A vingt-cinq ans, il est impossible qu'un cœur aussi bien doué que l'était le sien ait épuisé tous ses trésors.

Douze mois de séjour au presbytère de Grand-Pré n'étaient pas nécessaires au lieutenant George pour découvrir qu'il allait faire garnison en un lieu peu sédusant, et que son nouveau capitaine était une espèce d'ogre avec lequel il faudrait s'abrutir ou se quereller. En quittant l'Angleterre, il avait compté sur une vie aventureuse, des expéditions gigantesques, des découvertes merveilleuses, pour occuper son activité et lui faire oublier les frivolités de sa vie passée qui lui avait laissé d'ailleurs un peu de satiété; il espérait aussi garder la compagnie de son frère, qu'il aimait. Mais quand il se fit lié, par une discipline brutale, dans ce petit village, au milieu de populations qui avaient toutes les raisons du monde de le détester d'avance; à côté d'un être antipathique dont il fallait subir les ordres; séparé de tous ses anciens plaisirs par des forêts et des mers immenses, il eut un instant de vertige, et il songea qu'il allait probablement connaître le spleen. — Ce n'était pas la peine, pensait-il, de laisser son pays pour venir chercher si loin un promit de son climat!

Cependant, avant de prendre des airs tristes et de pleurnicher aux horizons, il résolut de remuer ciel et terre pour trouver un passe-temps supportable. Durant un mois entier, il fit la chasse et la pêche; il poursuivit tout le gibier du pays, et jeta l'appât à tous les habitants de la mer. On aurait dit que les pauvres créatures se donnaient rendez-vous au bout de son fusil ou de son hameçon tant les prises étaient abondantes. Ce succès fini par le lasser. Il n'y avait là, d'ailleurs, aucuns voisins joyeux et gourmets avec qui faire bombance; quant à rejoindre le palais de Bufler des délicatesses de sa venaison, il n'y tenait guère: — Qu'il mange du *roast-beef*, le vil paien! se dit-il un jour après l'avoir vu se rassasier de filet de chevreuil à la sauce aux champignons, de queue de castor, de gorge de perdrix, de salade de homard, de soupe aux huîtres et de saumon frais; s'il compte sur moi pour le repaître, il se trompe, l'animal!

Au milieu de ces violentes distractions, notre lieutenant ne négligeait pas d'étudier ces Acadiens dont on lui avait dit tant de mal; il découvrit bientôt qu'ils valaient beaucoup mieux que ses compatriotes du voisinage, et que leur société lui serait infiniment plus agréable que celle qu'il était obligé de subir à la caserne. Mais comment arriver dans leur intérieur? ils paraissaient tous effrayés quand ils passaient près de lui. Un soir, il était entré chez lui, tard, avec une pointe d'ennui véritable dans le coeur.

En revenant de la chasse, il avait passé dans le village, au moment où les réunions de familles commencent à se former: des groupes nombreux et animés se composaient devant les portes, sous les grands arbres; les chefs se donnaient la main, les jeunes voisines s'embrassaient, comme si toutes ne n'étaient pas rencontrées la veille; après cela les vieux avaient pris place aux tables de jeux, les garçons s'étaient joints aux jeunes filles, autour de leurs mères, et tous ensemble ils avaient uni joyeusement leur voix dans un concert de paroles; musique sans harmonie, mais pleine de nuances qui fait une bien douce impression sur le cœur de l'étranger qui ne peut s'y mêler. A quelques endroits, la jeunesse arrivant en plus grand nombre, on avait fini par organiser la danse... Ce n'est qu'après la retraite générale que George avait regagné sa chambre solitaire. Au seuil, ayant aperçu Butler, son cauchemar, il s'était esquivé: son aspect lui fait naître regretter davantage le tableau qu'il venait de voir.

Après avoir jeté son harnais au hasard sur tous les meubles, dans tous les coins, il se laissa tomber de lassitude et de dégoût dans le vieille bergère du dernier curé, il se prit à penser comment il tuerait son lendemain. Mais sa pensée ne pouvait s'arrêter à rien: il étendait toujours le timbre argenté et la *fra-la-la-la* de l'orchestre primitif de Grand-Pré. Les sarcelles et les perdreaux avaient beau s'élever en volée à la suite de ses premières visions, il se prenait d'impatience. Mais on se tue pas toute sa vie des sarcelles et des perdreaux!

L'homme ne naît si due, si lord, si même complètement Anglo-Saxon qu'il vienne au monde sous les lambris dorés d'un palais royal ou sous le toit vermoulu d'une chaumière, cela se met rien de différent dans son cœur: ce cœur est toujours celui d'un enfant d'Adam. Fait de terre et de souffle divin; il appelle toujours cette double substance, il a besoin de se sentir en communication avec elle; tant il est autant né pour la vie sociale que pour la vie individuelle; il a une mission de genre à remplir avant d'avoir une carrière nationale ou particulière à tracer.

Jeter de homme dans un désert, qu'il soit roi de Rome ou du Bengale, n'il en rencontre un autre, il ne lui demandera pas quels sont ses armoiries ou ses dignités, avant de se précipiter sur son sein; il lui suffit de savoir qu'il a des pensées et des sentiments humains qui répondent à ses sentiments et à ses pensées.

George ne fit pas tout à fait cette réflexion; mais ses instincts naturels et caractéristiques lui en firent sentir vivement la vérité, et il se mit à se parler confidentiellement: — Ces gens sont bons, intelligents, affables; ils aiment la gaieté, ont des mœurs faciles: il n'y a qu'à les bien traiter pour s'en faire des amis et arriver à leur intimité. Les filles sont bien tournées, elles aiment le plaisir, n'ont pas une horreur très marquée pour les garçons de vingt à vingt-cinq ans; elles paraissent avoir le coeur fait exactement sur le modèle nouveau; un sait bien intentionné, une attention obligeante en passant, quand on connaîtra bien le papa et la maman; puis, un petit présent de monsieur le Lieutenant, aujourd'hui; une course dans la voiture de monsieur le Lieutenant, demain; un cotillon dansé sur l'herbe avec monsieur le lieutenant, un autre jour, cela ne peut manquer d'avoir son effet!... Mais diable! comment pourrai-je jamais me démener aussi dru que ces gars du village?... Bah! j'apprendrai... cela ne doit pas être si difficile de se frotter ainsi les pieds. Et le jeune officier, revenu en humeur, se mit au lit, et rêva qu'il était devenu l'ami et le compagnon des Acadiens comme des Acadiennes. Le lendemain à peine debout il alla donner l'ordre de lui faire venir de Boston deux beaux chevaux anglais.

IX

En attendant les chevaux, George ne perdit aucune occasion de faire des connaissances à Grand-Pré, et les occasions ne lui firent pas défaut. Comme il parlait le français et qu'il était d'humeur traitable, les gens s'adressaient à lui de préférence dans leurs difficultés avec l'autorité, et à cette époque le gouvernement prenait plaisir à leur en créer de nouvelles tous les jours.

On a vu avec quelle rigueur ils avaient été privés de leur pasteur et de leur église; quelles entraves on jetait autour d'eux pour briser tout rapport avec leur ancienne patrie. Dans l'automne de 1754 que nous touchons, les Acadiens ne connaissaient plus d'autre régime administratif que celui de l'arbitraire et de l'injurieux: les mesures préventives injustes, les ordonnances péremptoires des gouverneurs et de leurs subalternes, obligatoires le lendemain de leur promulgation, les corvées forcées se succédaient presque sans interruption. Les décrets les plus simples revêtaient toujours une forme insultante, et ceux qui étaient chargés de les faire exécuter ne tenaient guère à en adoucir la portée. Tous ces fripiers des carrefours de Londres, tous ces réhabilités par l'exil volontaire, tous ces mercenaires émancipés qui avaient suivi Cornwallis et qui tenaient garnison dans tous les villages des Neutres, étaient heureux de prendre des airs de conquérants et de tyranniser des hommes honnêtes et désarmés. — "Ils les détestent tellement, disait un de leurs chefs, qu'ils les tueraient pour le moindre motif".

Les palissades du fort de Passequid avaient besoin d'être renouvelées. — "Commandez aux habitants, dit une dépêche du gouvernement au capitaine Murray, daté du 5 août, de vous apporter le nombre de pieux nécessaires, en leur désignant la dimension qu'ils doivent avoir; ne convenez d'aucun prix avec eux, mais envoyez-les se faire payer à Halifax; nous leur donnerons ce qui nous paraîtra convenable. *S'ils n'obéissent pas immédiatement, assurez-les bien que le prochain courrier vous apportera l'ordre de les passer par les armes!*"

Quelques semaines plus tard, comme le temps était venu pour les garnisons de faire la provision de bois de chauffage, une autre dépêche vint d'Halifax: elle ordonnait aux Acadiens de pourvoir du suit les forts du combustible nécessaire. "Aucune excuse, disait ce décumbit, ne sera reçue de qui voudrait se soustraire à cette contribution; *et le bois n'est pas apporté en temps convenable, les soldats prendront celui des maisons!*"

A-t-on jamais vu des soldats, en temps de paix, forcer les citoyens paisibles à leur fournir le feu, à réparer les ouvrages militaires, sous peine de se faire fusiller; ou obliger de leurs fagots, à la veille de l'hiver, s'ils ont des raisons pour ne pas obéir immédiatement... et les obliger ensuite, si l'on juge à propos de leur donner un salaire, à l'aller toucher à quinze lieues de là, à travers forêts et savanes?... Est-il possible d'imaginer des procédés plus déraisonnables et plus inouïdes? Quelle répulsion devaient éprouver ces pauvres victimes pour cette impertinente et brutale exigence; et quels traitements ne devaient-elles pas encore en attendre!...

Dans un pareil état de choses il est aisé de deviner que les chevaux de monsieur George ne firent d'autre occasion que celle que produisait d'ordinaire les belles bêtes: ils ne servirent pas leur maître plus vite sur

---

L'empire des Foudres à Vera Miller

Ce pauvre homme, ce pauvre homme, ce pauvre homme,

AU SACRE-COEUR

Départ

A la suite de sa retraite annuelle le R.P. Joseph Poulet nous quittait comme vicaire. Son séjour parmi nous ne fut pas même d'un an, mais déjà le Rév. Père comptait de nombreux amis chez les paroissiens du Sacré-Coeur et c'est avec grand regret que nous le voyons s'éloigner. C'est une consolation cependant de savoir que ses supérieurs l'ont désigné comme prédicateur de retraites et qu'il donnera plein rendement à son éloquence chaude et convaincante.

Le R.P. Isaie Desautels, du Collège de Gravelbourg, est le nouveau vicaire. A ce dernier bienvenue; et au R.P. Poulet nous pouvons assurer que sa visite sera toujours un plaisir.

Visiteurs

De passage au presbytère ces jours derniers: R.P. Wilfrid Piédalue, du Collège de Gravelbourg, ancien élève de l'école du Sacré-Coeur; le R.P. Henri Boissin, de Norway House; le R.P. E. Savoie, de Kenora; le R.P. O. Robillard, curé à Duluth; le R.P. Brachet, principal de l'école Pine Creek, de Camperville.

Baptêmes

Marie-Dorine-Juliette McDougall, enfant de Raoul McDougall et de Irène Déry.

Joseph-Emmanuel-Léo-Gabriel-Aimé Verrier, enfant de Joseph-Aimé Verrier et de Lina Girard.

Petites Notes

Mlle G. Choulnard, d'Ottawa, autrefois de la paroisse du Sacré-Coeur, est actuellemnt en visite chez M. Victor Guilbert.

• • •

Mme Rhéaume et ses trois enfants, Laurette, Thérèse et Albert partaient lundi dernier pour quelques semaines de voyage dans la province de Québec.

Mme Leller et Mlle G. Leller, retournaient à Québec lundi soir, après quelques semaines de séjour à Winnipeg, en visite chez M. O. Chabot.

• • •

M. Camille Ste-Marie avait la douleur de perdre son père la semaine passée à St-Boniface; nous lui offrons nos sympathies sincères.

Tennis

Notre club est actuellement premier dans la Ligue Interparoissiale catholique; mais nous n'avons aussi joué qu'une fois. Dimanche prochain, nous rendrons visite à St-Boniface; espérons qu'à la suite de ces deuxièmes rencontres nous pourrons être fiers d'occuper encore la première place et que nos membres se feront honneur d'y rester jusqu'à la fin.

Dimanche dernier, les finales du concours catholique de la province se jouaient à St-Boniface. Mlle Yvette Sala défit Mlle O. Kavanagh, 6-3, 6-1, pour remporter cette année encore le championnat de simples pour dames. Toutes nos félicitations!

Chez les hommes les nôtres perdirent pas si heureux, mais firent néanmoins bonne figure: entre autres, M. Louis Aubin se rendit dans les quarts de finales pour être éliminé par M. F. Kavanagh.

M. A. Devlin est encore champion à la suite de sa victoire dimanche contre F. Kavanagh.

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

La médaille d'or offerte par le Comité administratif d'Ottawa pour les plus hautes marques obtenues pendant l'année pour dictée française et anglaise par les élèves de 8ème grade des écoles catholiques des centres où la Fédération a une section, a été obtenue par Mlle Annette Bouchet, de East View, Ontario.

Nous félicitons cette fillette de son succès mais nous sommes aussi très fières de nos enfants qui ont eu l'honneur de figurer sur la liste des concurrents.

• • •

La Kermesse qui a eu lieu dans les jardins du Sacré-Coeur le 17 juin, sous la direction de Mme E. Belair, a dépassé toutes les éspérances; malgré la chaleur excessive et les temps difficiles, l'esprit de charité ne s'est pas démenti. Aux organisatrices et à leurs assistantes, aux Enfants de Muller, H. D'Eschambault, P. de St-Denis, E. Etsell et Morin étaient en niface, aux donateurs et enfin à tous ceux qui par leur présence et leur générosité ont aidé au succès de la journée, la Fédération offre ses plus sincères remerciements.

Mmes J.M. Picard, W. Hamilton, L. Farley, H. Morier, L. Bénard, G. Lg Flèche, Rhéaume, J. Poitras, C. Muller, H. D'Eschambault, P. St-Denis, E. Etsell et Morin étaient en charge des différents comptoirs.

La jolie chaise de jardin mise en loterie a été gagnée par A. Minvielle, de Fort Garry.

• • •

Nous nous retrouverons en septembre avec grand plaisir certainement.

PETITES NOTES

Mme Georges La Flèche et ses enfants passent la saison d'été à leur cottage à Laurentia Beach.

• • •

Mlle Lorraine Decosse est retournée à Saint-Paul, Alberta, après avoir passé l'année chez sa tante, Mme Léo Bénard, rue Waterloo.

• • •

M. et Mme P. L'Heureux, rue Dorchester sont partis pour Delta, où ils passeront un mois.

• • •

M. le docteur et Mme E.T. Etsell sont revenus de Virden, où ils ont passé la semaine comme invités de leurs parents, M. et Mme J. Etsell.

• • •

Mme E. Belair est revenue de Delta Beach; où elle a été l'invitée de ses parents, M. et Mme P.L'Heureux.

• • •

Le Colonel J.H.J. Duhault est parti pour le Camp Hughes, en route pour Calgary, où il passera quinze jours.

• • •

Mme E. Chauvière, Mme P. de Saint-Denis et la petite Monique de Saint-Denis passent la saison d'été à Laurentia Beach.

• • •

M. et Mme Médéric Cyr sont de retour d'un voyage à Montréal et à New-York.

Programme de musique française à l'occasion du 14 juillet

Voici le programme qui sera exécuté le vendredi 14 juillet au soir par le poste C.K.A.C. de Montréal, sous les auspices de l'Heure provinciale:

8 heures, Causerie: "Figures françaises du Canada", M. Jean Bruchési, professeur à l'Université de Montréal.

8 heures 15, Concert:

1.—Vieilles chansons et vieux airs français — Broustet

Le Septuor de l'Heure Provinciale

2.—Chant — Sérénade bretonne (Vainement ma bien-aimée) extrait du "Roi d'Ys" — Edouard Lalo

M. Henri Pontbriand, ténor

3.—Chant — La tirelire de France — Albert Leball

Mme Jeanne Maubourg-Roberval

4.—L'Hymne au Soleil (de "Chanteclerc") — Edmond Rostand

M. Gaston Dauriac

5.—La Marseillaise — Rouget de l'Isle

Mme Jeanne Maubourg-Roberval

6.—Sélection sur "La Fille de Mme Angot" — Lecoq

(Arrangement spécial pour la radio par Henri Delcellier)

a) Air des Conspirateurs — Le Septuor de l'Heure Provinciale

b) Air d'Amaranthe — Mme Jeanne Maubourg-Roberval

c) Air de Pomponnet — M. Henri Pontbriand

d) Duo de Mlle Lange et Ange Pitou — Mme Maubourg et M. Pontbriand

e) Chanson politique — Mme Jeanne Maubourg-Roberval

7) Marche — "Sambre et Meuse" (Défilé officiel de l'armée française). — Planquette

N.B. Cette émission, qui a été placée sous les auspices de "l'Heure Provinciale", sera retransmise en dehors de Montréal par tous les postes affiliés à la Commission fédérale de la radiophonie.

Un ami me conseilla d'en faire l'essai

CETTE MANITOBAINE EST HEUREUSE D'AVOIR EMPLOYE LES PILULES DODD POUR LES REINS

Mme G. Dreger souffrait beaucoup de la maladie du coeur

Morris, Man. 10 juillet — (Spéciale)

"Je dois beaucoup de reconnaissance aux Pilules Dodd pour ce qu'elles ont fait pour moi" écrit Mme G. Dreger, Boîte 97, d'ici. "Je souffrais tellement de la maladie du coeur que je croyais parfois ma dernière heure arrivée. J'en parlai à une amie et elle me dit tout ce qu'elle devait aux pilules Dodd et me conseilla d'en faire l'essai. J'en achetai et elles m'ont grandement soulagée. J'en suis bien reconnaissante et je les recommande aux autres."

Ce sont des témoignages comme ceux-ci qui ont fait des pilules Dodd un remède domestique canadien. Depuis environ un demi-siècle, les personnes qui ont éprouvé les bienfaits des pilules Dodd en ont parlé à leurs amis. Ces pilules sont purement et simplement un remède pour les reins.

Les pilules Dodd ont restauré la santé de milliers d'hommes et de femmes souffrantes. Essayez-les aujourd'hui.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

Boulangerie — La Boulangerie J.M. Montagnon fera dorénavant la livraison à domicile. Téléphones 202 035. Prix spéciaux pour les marchands de la campagne

On demande personne sérieuse comme ménagère dans un presbytère. Ouvrage très léger; commodités modernes. Prière de mentionner âge, salaire désiré et produire les références nécessaires. S'adresser au bureau de la **"Liberté"**, boîte 10. 9c.

Buanderie Canadienne-Française

Lavage, repassage, nettoyage et pressage d'habit. Service de 24 heures et satisfaction. Prix très raisonnable. Gens de la campagne, déposez votre linge ou vos habits à Idéal Service Station, 578, rue des Meurons. Ab. Mousseau. Téléphone, 202 059.

On désire acheter une maison dans St-Boniface ou Norwood, 6 ou 7 chambres. Doit être moderne. Prix comptant. S'adresser à boîte 14, la **"Liberté"**.

Nous ayons un choix de plus de 50 automobiles et camions à des prix d'occasion.

St. Boniface Garage

Tél. 201 260 — Saint-Boniface

Tout le monde a besoin d'argent!

Il y a des dépenses prévues: instruction, assurances, souscriptions, vacances, cadeaux. Mais il y a aussi des dépenses imprévues: maladie, accidents, voyages, revers, occasions diverses. Ne vous laissez pas prendre au dépourvu. Quoi que vous ayez, dépensez moins. Ne dissipez pas vos ressources. Le superflu d'aujourd'hui sera peut-être le nécessaire de demain. Mettez de l'argent de coté régulièrement. Ouvrez un compte d'épargne à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Capital versé et réserve, $14,000,000

Actif, plus de $132,000,000

563 bureaux au Canada

Succursale à Winnipeg — G.-P. Jessop, gérant

OCCASIONS POUR VOYAGES D'ÉTÉ dans

L'EST DU CANADA ET LA CÔTE DU PACIFIQUE

Prix encore plus réduits pour retour rapide

ALASKA — Croisière de 10 jours dans le Nord romantique. Repas et lit compris sur paquebot

$75 et plus — De Vancouver et retour

COTE DE L'OUEST ILE DE VANCOUVER — Croisière de 6 jours ½ sur la pittoresque Côte de l'Ouest. Repas et lit compris

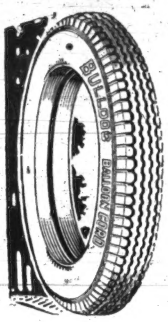
$39 et plus — De Victoria et retour

PACIFIQUE CANADIEN — CHEMINS DE FER

Renseignements additionnels, billets, etc., au

PACIFIQUE CANADIEN

Pneus "Bulldog" et Eatonia



Pour voyages en auto absolument sûrs et exempts de tout ennui

Si votre auto est muni de ces pneus, vous n'aurez aucune inquiétude au sujet de retards, risques ou tout autre inconvénient provenant de pneus défectueux.

Les pneus "Bulldog" et "Eatonia" sont de construction robuste et crêpée; ils préviennent le dérapage.

BULLDOG—6 épaisseurs . . . **$10.40 et plus**

BULLDOG—4 épaisseurs . . . **$ 6.45 et plus**

EATONIA—4 épaisseurs . . . **$ 6.45 et plus**

Rayon d'Accessoires d'auto, Rez-de-Chaussée, Hargrave

Accessoires pour auto

Un peu de réflexion dans le choix d'accessoires appropriés contribue grandement au confort et au plaisir du voyage. Voici quelpues suggestions.

Valises pour Marchepied

Quand vous vous servirez de l'une de ces valises, vous vous demanderez pourquoi vous avez jamais supporté l'encombrement de paquets et de couvertures. Recouvertes en métal. Dim. 29 pouces de profondeur par 11 pouces par 16 pouces de hauteur. **$3.75.**

Serre-bagage

Fixez-le fortement sur le marchepied et vous pourrez emporter en toute sécurité tentes, ustensiles de cuisine, paquets volumineux. Peut être couché à plat lorsqu'on n'en a pas besoin. **$1.15.**

Valises d'acier avec garnitures en chrome, faites sur commande. **$17.00 et plus.**

Nouveaux Auvents pour Auto

Pourquoi souffrir du soleil quand vous conduisez alors que vous pouvez vous procurer des auvents pour vos fenêtres? Choix d'auvents genre roulé "fabricord" fixés à l'intérieur ou auvents rayés pour extérieur. Style roulé, paire, **$4.95.** Rayé, **$1.00** la paire.

Rayon d'Accessoires d'auto, Rez-de-Chaussée, Hargrave

Visitez l'etalage de l'Annexe du Rez-de-Chaussee

Heures de magasin, 8 h. 30 à 5 h. 30 — Samedi 8 h. 30 à 1 h. p.m.

THE T. EATON Co LIMITED — WINNIPEG — CANADA

Heures de magasin, 8 h. 30 à 5 h. 30 — Samedi 8 h. 30 à 1 h. p.m.

La petite curieuse

Madame surprend sa fille l'oreille collée à la serrure:

— Ah! je t'y prends, petite curieuse, à écouter à la porte!

L'enfant. — Je n'écoutais pas; l'histoire que la dame racontait n'était pas amusante du tout.

• • •

La bonne rêvée

La Dame à la bonne qui se présente. — Pourquoi avez-vous quitté votre dernière place?

— Parce que j'avais tellement d'ouvrage à faire que l'oubliais de débarbouiller les oiseaux.

Tous les enfants en choeur. — Oh! maman, prends-la!

• • •

Chez le coiffeur

Un monsieur se fait couper les cheveux; quand l'opération est terminée, le coiffeur lui remet une glace à main, pour qu'il puisse juger de l'effet de la coupe.

— Vos cheveux sont-ils bien comme cela, Monsieur?

Le client se regarde attentivement, puis, rendant le miroir au coiffeur, s'étendant dans son fauteuil et se recroisant dans son peignoir:

— Non, dit-il, un peu plus longs.

• • •

Au restaurant

—Garçon, ce vin est trouble et il y a une mouche dans la bouteille.

— Voyons, Monsieur, il n'est pas trouble puisque vous voyez la mouche.

• • •

Analogie

— Papa, c'est vrai que beaucoup de personnes mangent du cheval?

— Mais, oui, mon petit.

— Alors, s'il n'y avait pas de chevaux, elles mangeraient des autos?

• • •

Marius n'en croit rien

Marius, qui a été condamné à mort par le jury des assises de Marseille est poliment prévenu, certain soir, qu'il sera guillotiné le lendemain matin sur le coup de six heures.

A cette nouvelle, Marius éclate de rire:

— Quelle blague, s'écrie-t-il. Quelle bonne blague! Je ne me lève jamais avant huit heures!

• • •

Distinction

Un romancier, dont l'extrême fécondité ne peut être comparée qu'à celle du hareng, avait entamé son propre panégyrique, devant une petit cercle d'intimes.

— On a beau dire, ajouta-t-il, en guise de conclusion, je sais mon français.

— Sans doute, répartit G. . . . . c'est celui des autres que tu ne sais pas.

• • •

La différence

L'apôtre de la charité chrétienne dit: "Ce qui est à moi est à toi."

L'apôtre du communisme dit: "Ce qui est à toi est à moi."

• • •

Il faut se faire aimer des hommes, car ils ne sont justes qu'envers ceux qu'ils aiment. (Joubert.)

• • •

Terribles maux de tête

Mme Kathie Lemmer de Chicago, Ill., écrit: "Je souffrais de terribles maux de tête et d'une mauvaise di-

PIGGLY WIGGLY *Canadian Products* FIRST

PRODUITS DE CREMERIE SUNDALE

Vous aimerez lait, crème, fromage Cottage et fromage Cheddar Sundale faits avec du lait provenant de vaches ayant subi l'épreuve de la tuberculine. Ces produits supérieurs ne coûtent pas plus que ceux de moindre qualité. Pourquoi jouer avec votre santé?

LIVRE UTILE GRATUIT SUR — EPILEPSIE —

Si vous souffrez ou avez des amis souffrant de cette terrible maladie, découpez cette annonce et faites venir le livre de renseignements GRATUIT sur le Famous Remède French de renommée mondiale contre l'Epilepsie et les Crises. Simple traitement élaboré 40 ans de succès. Des milliers de témoignages.

Adresser: FRENCH REMEDIES LTD., Dépt 56, 76, Adelaide East, Toronto. (Découpez ceci immédiatement)

Tél. 202 994 — 404, ave Taché — Taux réguliers — 38 ans dans Saint-Boniface

UPTOWN TAXI

Tél. 202 056 — 555, rue Archibald — Clients assurés — E. Bateman — Nous parlons français

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lévêque.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Banatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 26 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-P.-A. Poulet, O.M.I., vicaire. Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 h. (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

Prenez donc les Pilules MORO

puisque vous souffrez des:

Faiblesse
Maux de reins
Rhumatisme
Epuisement
Troubles d'estomac
Fatigue
Malaise général

Douterez-vous de leur efficacité après 40 ans d'existence?

Pilules MORO pour les Hommes

Chapelle Funéraire BARKER

124, RUE DONALD, angle Broadway

Téléphone 23 515 — WINNIPEG

POUR RIRE

Consultation

— Je ne sais pas ce que j'ai, docteur, je m'ennuie.

— Vous vous écoutez, peut-être.

• • •

En récréation

— Tu as toujours mal aux dents, Marcel?

— Oh! oui, très mal.

— Alors, veux-tu me garder mes dragées?